



**POLYTECH<sup>®</sup>**  
**TOURS**

Département Aménagement



Ecole d'ingénieurs  
polytechnique  
de l'université de Tours

**CITERES**  
UMR 6173  
Cités, Territoires,  
Environnement et Sociétés

**Equipe IPA-PE**  
Ingénierie du Projet  
d'Aménagement, Paysage,  
Environnement

**Projet de Fin d'Etudes**

## **LA TRADUCTION DES IDEES POLITIQUES DANS LA CONCEPTION DES ESPACES PUBLICS:**

**Le cas d'une place publique  
piétonne de centre ville conçue en  
autogestion**



**2013-2014**

**ORILLARD Florence**

**Directeurs de recherche:**

**ADAM Matthieu, FEILDEL Benoît, MARTOUZET Denis, VERDELLI Laura**

# LA TRADUCTION DES IDEES POLITIQUES DANS LA CONCEPTION DES ESPACES PUBLICS

---

Le cas d'une place publique piétonne de centre ville conçue en autogestion

**Directeurs de recherche:**

ADAM Matthieu, FEILDEL Benoît, MARTOUZET Denis, VERDELLI Laura

**Auteur:**

ORILLARD Florence

**Année:**

**2013-2014**



# AVERTISSEMENT

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

L'auteur tient à signaler que, toutes iconographies non référencées est le résultat d'une réalisation personnelle.

# FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES EN GENIE DE L'AMENAGEMENT

---

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

**Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne les mémoires à partir de la mention bien.**

# REMERCIEMENTS

---

Je tiens à remercier dans un premier temps mes quatre tuteurs, Mme Verdelli, Mr Martouzet, Mr Feildel et Mr Adam, qui ont été présent pendant toute la durée de ce mémoire et qui ont, chacun de façon différente, participés à l'élaboration de ce travail et grandement facilités mes recherches bibliographiques. J'inclus également dans ce remerciement Mme Richter, pour ses précieux conseils concernant à la fois la partie théorique et le travail de terrain, et le temps qu'elle m'a accordée malgré mes difficultés linguistiques.

Mes futures lectures sont grâce à vous déjà toutes tracées...

Je remercie également les amis, Laura, Karine, ... qui m'ont aidé à me poser les bonnes questions, y ont parfois apporté des réponses, où ont 'juste' patiemment écoutés des explications souvent laborieuses.

Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont soutenue moralement et m'ont permis d'avancer, que ce soit ma famille qui a toujours été présente, et mes amis: Alex, Laura, Julie, Suzanna, Klaus, Nikolas, François, ...

# SOMMAIRE

---

La traduction des idées politiques dans la conception des espaces publics .....	2
Le cas d'un place publique piétonne de centre ville conçue en autogestion .....	2
Avertissement .....	4
Formation par la recherche et projet de fin d'études en genie de l'aménagement.....	5
Remerciements .....	6
Sommaire.....	7
Introduction .....	8
Deux cas d'étude: un contexte spatial et social .....	9
Méthode.....	10
De la part des idéologies politiques dans les productions d'espaces publics.....	13
Les projets de place publique piétonne en centre ville : un moyen potentiel d'expression d'un idéal politique .....	13
La complexité de la conception d'espaces publics : un garde fou face aux traductions spatiales d'idées politiques extrêmes .....	14
Etude d'une conception institutionnelle : Hein Köllisch Platz.....	16
Une place centrée autour du commerce et de la gestion des flux.....	16
Fonctionnement observé de l'espace : un lieu de passage où ne s'arrêtent que des individus marginalisés .....	19
Conclusion partielle .....	24
Etude d'une conception autogérée: Park fiction .....	25
Contexte de mise en place de l'autogestion sur le projet Park fiction.....	26
Fondements théoriques et idées politiques revendiquées .....	30
Conclusion partielle .....	48
Fonctionnement observé de l'espace : une mixité d'usages et de populations.....	49
Conclusion partielle .....	59
Conclusion.....	60
Bibliographie .....	62
Annexes .....	66
Table des illustrations.....	68
Table des matières .....	71

# INTRODUCTION

---

L'aménagement de l'espace public, en tant que carte spatiale de la confrontation et de l'échange, est basé sur l'anticipation des usages de l'espace. Cette anticipation des usages et sa traduction sur l'espace crée 'un cadre d'usages prédéfinis' (Denis Delbaere) plus ou moins contraignant. Ce poids de l'espace sur les usages peut par exemple être instrumentalisé par l'échelon territorial dominant afin d'exclure de l'espace public la population sans abris:

"Les bancs sont tous dotés de dossiers, afin que les assises ne puissent être occupées par des clochards à la recherche d'endroit pour dormir.<sup>1</sup>"

Dans cet exemple quelque peu simpliste (quoique réaliste), s'établit clairement le lien entre l'anticipation d'usages découlant d'une intention politique et la conséquence sur l'aménagement de l'espace. La globalisation des normes et la lourdeur administrative des processus de conception institutionnelle de l'espace public, ainsi que le développement des 'obsessions sécuritaires' (Zygmunt Bauman), amènent une standardisation de l'aménagement spatial des espaces publics. La spécialisation des espaces réduit le nombre de possibilités d'usages et donc de populations observables sur l'espace public, ce qui freine le potentiel de frottement à l'altérité dont l'espace public est le support théorique.

"la contrainte est intériorisée par les usagers, et en même temps véhiculée, solidifiée en quelque sorte, par les formes de l'espace.<sup>2</sup>"

Ce lien établi entre les usages prévus et l'aménagement spatial apparaît clairement si des usages détournés prennent place sur l'espace, comme l'exprime Michel Lussault dans son analyse du mouvement des insurgés :

"On sait, en effet, que dans les villes contemporaines, organisées pour et par le mouvement, par le passage, stationner sans but fonctionnel, s'immobiliser durablement et plus encore s'installer quelque part, fût-ce un espace public, sans autorisations, constitue une sorte de scandale. L'occupation prolongée de l'espace public, comme lors du mouvement des insurgés, sort du cadre d'usage prévu et provoque des réactions disproportionnées de la part des autorités, qui s'avèrent quelque peu désarçonnées, ne sachant trop comment traiter ces épisodes.<sup>3</sup>"

La standardisation des espaces publics introduite précédemment peut donc être reliée à une standardisation et une normalisation des usages anticipés sur le dit espace public.

Le développement des projets participatifs et de la marge de manœuvre des habitants dans ces démarches sont en évolution, dans l'objectif théorique d'investir les habitants dans la fabrique de la

---

<sup>1</sup> Dans Delbaere Denis, "La fabrique de l'espace public", p19

<sup>2</sup> Dans Delbaere Denis, "La fabrique de l'espace public", p45

<sup>3</sup> Dans Lussault Michel, "Bienvenue dans la nouvelle lutte des places !", p8

ville, et de donner aux espaces ainsi conçus une légitimité due à la démocratie directe qui y est mise en place. Ces démarches se heurtent cependant à des difficultés de type pratiques et idéologiques, et à la reconnaissance du 'savoir d'usage'<sup>4</sup> des habitants, ainsi que, parfois, son savoir technique et militant (Héloïse Nez). En France, les freins idéologiques à ce type de démarches sont centrés autour de la question de la légitimité d'une telle conception, notamment en raison de la répartition non représentative de la population qui s'y investit et de la propension d'un groupe d'individus à œuvrer pour l'intérêt général.

Cependant, une telle démarche peut également permettre la mise en pratique d'un aménagement spatial plus adapté et cohérent avec son contexte et permettre des usages plus variés, afin de s'écarter alors progressivement de la standardisation de l'aménagement spatial et des usages.

Nous émettons ici l'hypothèse, que la conception participée de l'espace public modifie les standards des usages institutionnellement préconisés.

Nous prendrons comme cas d'étude deux places publiques piétonnes du centre ville de Hambourg en Allemagne, dont les processus de conception ont été radicalement différents. La lecture comparative des deux espaces est d'autant plus pertinente qu'ils appartiennent au même contexte spatial et social.

## Deux cas d'étude: un contexte spatial et social

Ces deux places publiques piétonnes du centre ville de Hambourg en Allemagne sont situées dans le red-light district St Pauli internationalement connu comme lieu de consommation de sexe, alcool et jeux. Situé à l'extérieur des limites de la ville historique, le peuplement de ce faubourg a été officiellement accepté à la fin du XVIIème siècle. C'est également à partir de cette période que débute le développement des cabarets et de la vie nocturne.

Avant les années 70, le développement du port fluvial d'Hambourg génère un fort brassage de population mais également d'argent. Fréquenté par les marins, ce quartier où la pratique de la prostitution est très présente donne à St Pauli une réputation internationale de " lieu de débauche ", ce qui constitue aujourd'hui le principal facteur d'attraction touristique. Le mode de vie des marins était propice au développement de tels quartiers. En effet, les marins restaient environ 1 semaine à terre lors du chargement/déchargement, ce qui constituait pour eux la seule occasion de dépenser l'argent accumulé lors des voyages. C'était aussi le seul moment possible de contact avec les femmes et de fréquentation des bars. Ces conditions réunies impliquaient un brassage important de populations et d'argent, auquel l'importante concentration de bars, de lieux de prostitution et la présence certains commerces de nécessité répondaient, créant en cela la structure spécifique de ce type de quartiers. Intimement lié à l'activité portuaire, les évolutions structurelles du port vont fortement impacter l'évolution du quartier. Les années 60 signent le début de la décroissance de

---

<sup>4</sup> Héloïse Nez, "Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif", Sociologie [En ligne], N°4, vol. 2 | 2011, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 15 mai 2014. URL : <http://sociologie.revues.org/1098>

l'activité liée aux chantiers navals<sup>5</sup>. L'évolution structurelle du système logistique vers un port de containers depuis les années 70 va radicalement changer le paysage du port et la vie du quartier. Basé sur une automatisation des échanges bateau/terre grâce à des systèmes de grues en réseaux, le passage à un port de containers réduit en effet drastiquement de nombre d'emplois de docker, le temps de relâche nécessaire aux bateaux et donc aux employés, et enfin le nombre d'employés par bateaux. Avec le développement de l'uniformisation de ce système et sa mondialisation, les personnes embauchées sont également choisies dans des pays où le coût de la main d'œuvre est réduit. Possédant moins de temps de relâche mais également moins de pouvoir d'achat, ces marins ne vont plus alimenter la vie du quartier. Basé sur la consommation des marins à terre, l'activité économique du quartier va fortement diminuer, ce qui va entraîner un dépeuplement, encore accéléré par le développement des zones suburbaines.

Bien que ce commerce soit toujours d'actualité, renforcé aujourd'hui par la fréquentation étudiante et touristique, la zone dans laquelle il prend place s'est réduite à une seule rue située à environ 200 mètres des deux places. Possédant des prix de foncier bas comparés au reste de la ville en raison de son dépeuplement et de sa réputation, la zone dans laquelle sont implantées ces deux places accueille de nombreux logements sociaux. Une population populaire et immigrée y est donc majoritaire, ce qui contraste avec les quartiers alentour. Cependant, depuis environ 10, on peut observer un processus de gentrification qui se met en place, ce qui introduit dans cette zone de nouvelles populations.

## Méthode

### **L'observation directe : une méthode pour faciliter la compréhension des usages**

A travers l'exemple de Park fiction, nous analyserons une démarche participative dite d'auto-mobilisation selon les typologies de participation de Jules Pretty:

"les gens participent en prenant des initiatives pour changer les systèmes indépendamment des institutions extérieures<sup>6</sup>"

Nous ferons une étude des usages prenant place sur l'espace de Park fiction en suivant une méthode d'observation directe. Cette méthode est appropriée pour comprendre les usages, comme l'analyse Nathalie Audas:

"L'observation, qui, au premier abord, semble très subjective car dépendante des notations de l'observateur, s'avère, après un temps que l'on pourrait nommer d'adaptation, une technique qui tend vers l'objectivité. [La méthode] consiste à suivre une ou plusieurs personnes du regard ou physiquement, et ce à différents moments de la journée ou de la semaine. Il s'agit d'observer les voyageurs comme les non-voyageurs afin de repérer tous les usages du lieu et les comportements associés, que ce soit aux heures de pointe ou aux

---

<sup>5</sup> Kester Grant H., "The One contemporary collective art and the many in a global context"

<sup>6</sup> Leguenic Morgan, " L'approche participative, fondements et principes théoriques, application à l'action humanitaire", septembre 2001, groupe URD disponible sur [http://www.projetqualite.org/app\\_part.htm](http://www.projetqualite.org/app_part.htm)

heures creuses. L'objectif est de parvenir à se départir de tout jugement de valeurs et de noter naïvement tout ce qui se passe sans réfléchir à la pertinence des écrits.<sup>7</sup>"

Cette méthode sera appliquée lors de visites de terrain effectuées à des jours de la semaine différents, des heures et des conditions météorologiques également différentes. L'observation portera principalement sur les comportements des usagers de l'espace, mais aussi sur l'évolution temporelle de la population fréquentant l'espace. Comme le souligne Nathalie Audas,

"les comportements (...) [sont] réellement identifiable[s] par l'observation du chercheur (...), étant donné que la personne observée ne le sait pas."<sup>8</sup>

Pour mieux mesurer l'originalité des usages admis à Park fiction, nous les comparerons donc en utilisant la même méthodologie avec ceux observés, sur une place beaucoup plus classique du centre ville : Hein Köllish Platz.

### **La marche et l'arrêt : des indicateurs de sociabilité**

Emprunté nécessairement en tant support spatial de la circulation des individus entre les différentes sphères privées fréquentées au cours du temps, l'espace public représente donc un lieu de passage, mais aussi un lieu théorique de sociabilité. L'espace public est donc le lieu privilégié où peuvent s'observer les comportements des individus, et notamment la marche en ville. La marche en tant que phénomène social a beaucoup été étudiée. En effet, de nombreux auteurs montrent en quoi la marche résulte d'une construction sociale et culturelle, et que son observation permet de comprendre le groupe fréquentant l'espace. Rachel Thomas rappelle dans son article "La marche en ville ; Une histoire de sens" les analyses de plusieurs auteurs tels que Marcel Mauss, Sansot, ou encore Joseph. La marche y est présentée par Mauss à la fois comme une 'technique du corps' ou 'acte traditionnel efficace', ou par Thomas en tant que "phénomène social total par excellence exprimant des prédispositions partagées à l'échelle de la société"<sup>9</sup>. L'analyse des comportements des individus lors de la marche permettrait donc la compréhension à un niveau plus large de la société, comme l'exprime Sansot:

"la conduite du trottoir, (...) l'appropriation de la rue en fonction de [l'] âge, de [la] situation sociale et du rythme par les hommes permettrait alors de comprendre 'a cohésion [et] la nature du groupe."<sup>10</sup>

Or, "Selon J. Jacobs, une des conditions nécessaires au bon fonctionnement d'un espace public est qu'il soit rempli d'usagers (à l'arrêt, en mouvement) à toutes heures de la journée, pour motifs divers

---

<sup>7</sup> Dans Audas Nathalie, "La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées", Dossier Approches urbaines insolites, Natures Sciences Sociétés, 2010/2 Vol. 18, p. 195-201.

<sup>8</sup> Audas Nathalie, "La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées", Dossier Approches urbaines insolites, Natures Sciences Sociétés, 2010/2 Vol. 18, p. 195-201.

<sup>9</sup> Dans Thomas Rachel, "La marche en ville: une histoire de sens"

<sup>10</sup> Dans Sansot, 1996, p. 139

avec la possibilité d'utiliser les mêmes équipements.<sup>11</sup> Cette citation renvoie au lien entre cadre spatial et usages, en insistant sur l'importance d'un aménagement de l'espace adapté à une large palette d'usages, "en considérant les usages (...) des espaces publics comme intervenant dans la création du lien social<sup>12</sup>". Cette citation introduit également le pendant de la marche, c'est-à-dire l'arrêt sur l'espace public, et son importance sur l'espace public.

En effet, une observation de l'arrêt sur l'espace, faisant partie du phénomène de la marche en ville tout en constituant une rupture de rythme, est reflet de la construction sociale et culturelle de chacun. Le choix du lieu d'arrêt, celui de la position, l'activité lors de cet arrêt, la répartition de ces choix en fonction des populations permet également de comprendre le fonctionnement de l'espace et du groupe. De plus, l'étude de l'interaction entre ces arrêts et la marche en ville est également instructive, comme le souligne Sansot:

"Par leur immobilité, ils freinent le mouvement de la ville et, en créant ainsi une zone de repos, ils favorisent des courants, des contre-courants précieux<sup>13</sup>".

L'observation des comportements, en marche ou immobile, des choix et de la population effectuant ces choix, permet donc de comprendre non seulement le fonctionnement général de la place mais aussi plus largement la réalité sociale du quartier. Comme le rappelle Michel Lussault dans son article concernant le mouvement des indignés:

"et l'on retrouve là une des fonctions majeures de l'espace géographique : assurer le régime de visibilité des réalités sociales.<sup>14</sup>"

---

<sup>11</sup> Dans "L'analyse spatio-temporelle des usages et des flux", rubrique "Les fonctions" dans "L'analyse des espaces publics. Les places" produit par l'université Nice en partenariat avec l'UNT UOH (Université Numérique Thématique Université Ouverte des Humanités) Disponible sur <http://www.espaces-publics-places.fr/l%E2%80%99analyse-spatio-temporelle-des-usages-et-des-flux>, consulté le 10/05/2014

<sup>12</sup> Ibidem, L'analyse spatio-temporelle des usages et des flux"

<sup>13</sup> Dans Sansot, 1996, p.140

<sup>14</sup> Lussault Michel, "Bienvenue dans la nouvelle lutte des places!", p6

# DE LA PART DES IDEOLOGIES POLITIQUES DANS LES PRODUCTIONS D'ESPACES PUBLICS

---

## Les projets de place publique piétonne en centre ville : un moyen potentiel d'expression d'un idéal politique

Le cadre spatial de cette étude est celui de l'espace public. Défini tantôt sous un angle spatialisé comme espace 'de passage et de rassemblement', tantôt sous un angle anthropologique comme lieu 'à l'usage de tous' (Delbaere), l'espace public se voit néanmoins conféré un rôle reconnu comme important pour la création de liens sociaux permettant de former une société. Denis Delbaere l'exprime ici clairement :

"c'est que le propre de l'espace public tient justement dans sa capacité à constituer le cadre spatial de l'échange et de la confrontation sociale<sup>15</sup>"

Il laisse apparaître, à travers cette définition, la double dimension spatiale et sociale de l'espace public, reliant lieu et usages. Pascal Anphoux, appuie cette double perspective, en définissant l'espace public comme:

"une situation sociale (inclus le lieu physique mais pas que) qui autorise (à la fois rend possible et oriente ou guide) la sensibilité à l'autre (non seulement humain mais aussi spatial ou temporel).<sup>16</sup>"

L'espace public sera, dans cette étude, recentré spatialement au niveau de la place publique piétonne de quartier. En effet, il s'agit d'une forme visible et reconnaissable d'espace public. C'est également souvent un lieu de concurrence, de par son caractère de micro-centralité. Une place piétonne est dans la plupart des cas un nœud de transport local inscrit dans les trajectoires quotidiennes. Mais c'est également un lieu où se concentrent souvent les commerces et services de proximité. Plusieurs enjeux et intérêts s'y confrontent, tant ceux des commerçants souhaitant par exemple l'extension du commerce sur l'espace public, que ceux des habitants, souhaitant dans le même temps une place animée mais silencieuse. La lutte est donc à la fois spatiale et temporelle, de par l'enchaînement des usages y prenant lieu au fil de la journée, de la nuit et de l'année.

Visible et reconnaissable, la place publique piétonne devient un espace soumis à de multiples enjeux. Ainsi, les projets en lien avec cette catégorie d'espaces revêtent une importance politique particulière, parfois même disproportionnée. On pourrait donc considérer la place publique piétonne de centre ville comme un lieu où s'affrontent les ambitions et où se matérialisent les idées politiques,

---

<sup>15</sup> Delbaere Denis, "La fabrique de l'espace de l'espace public", p13

<sup>16</sup> Capron G., Haschar-Noé N. (dir), "L'espace public urbain : De l'objet au processus de construction"  
Anphoux Pascal "La notion d'Ambiance. Un outil de compréhension et d'action sur l'espace public", p73

découlant elles même d'un idéal politique<sup>17</sup>. Garms et Darin en 1989 émettent en ce sens l'hypothèse que :

"la place cesse d'être espace public d'échange social pour ne plus être qu'espace d'affirmation de l'autorité publique"

## La complexité de la conception d'espaces publics : un garde fou face aux traductions spatiales d'idées politiques extrêmes

### Des stratégies de gestion foncière institutionnelles variables selon le bord politique au pouvoir

Henri Lefèbvre propose dans son livre "La révolution urbaine" un lien entre politique menée par l'échelon territorial compétent et aménagement de l'espace. Il exprime ainsi une classification de dimensions, concernant une réalité dite nouvelle, à la fois géographique, économique et politique, qu'il appelle 'totalité sociale'.

"Le phénomène urbain peut s'analyser à trois niveaux. Le niveau global, celui de l'Etat, est organisé suivant deux stratégies principales qui coexistent ; le néo-libéralisme (maximum d'initiative à l'entreprise privée) et le néo-dirigisme (planification technocratique). Ces deux stratégies interfèrent constamment, elles agissent sur le bâti (grands édifices, grands développements, villes nouvelles, etc.) et sur le non-bâti (transports, sites, etc.), c'est l'espace institutionnel, la politique de l'espace. Le niveau mixte concerne, à l'intérieur de la ville, tout ce qui est du domaine public : les rues, les places, les bâtiments ou équipements collectifs. Le niveau privé est celui de l'habiter qu'on opposera à l'habitat né à la fin du XIXème siècle, rationalisé et uniformisé.<sup>18</sup>"

Dans le cas d'une procédure institutionnelle non participative, c'est donc l'échelle globale qui exprime sa politique dans l'espace, autant bâti que non-bâti:

"It's at the meso, urban level (M), though, where all this comes together, where an abstract global reach attains everyday coherence.<sup>19</sup>"

---

<sup>17</sup> Par idéal politique nous entendons ici la définition du CNRTL : [Avec une valeur relative : un idéal particulier] " Ce que l'on conçoit comme conforme à la perfection et que l'on donne comme but ou comme norme à sa pensée ou son action dans quelque domaine que ce soit." CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales), définition de idéal, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9al/substantif> , consulté le 10/05/2014

<sup>18</sup> Riboulet Pierre, "Henri Lefèbvre, La révolution urbaine", Paris, Gallimard, 1970, L Homme et la société, 1970, vol. 18, n° 1, pp. 312-315, disponible sur [www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso\\_0018-4306\\_1970\\_num\\_18\\_1\\_1371](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1970_num_18_1_1371) , consulté le 16 avril 2014

<sup>19</sup> Dans Merrifield Andy, Henri Lefèbvre : a critical introduction: "C'est au niveau mixte, à la dimension urbaine, que tout se réunit, et où la pensée abstraite et globale atteint la cohérence de la quotidienneté." [Traduction libre]

Cette expression du niveau global dans la dimension urbaine est traduite par la concrétisation des stratégies de l'échelon territorial compétent, et ce notamment à travers la politique foncière menée. Cette politique a un fort potentiel de variabilité et traduit l'idéal politique des représentants élus. Dans le cas d'élus défendant des valeurs sociales, on pourrait donc observer la construction sur le foncier de la ville de nombreux logements sociaux. A l'inverse, comme l'exprime Henri Lefèbvre, dans le cas d'une politique foncière très libérale, on pourrait observer le foncier de la ville utilisé comme bien marchand et éventuellement vendu au plus offrant.

### **De résultats de conception spatiale normalisés quel que soit le bord politique au pouvoir**

De par la globalisation, une reproductibilité des modèles d'aménagement de l'espace public est observable dans les démocraties d'Europe de l'ouest, l'application de ces modèles renvoyant à un formatage ou une normalisation de l'aménagement spatial des espaces publics. De plus, cette conception de l'espace public par l'échelon territorial compétent est un processus démocratique qui met en présence de nombreux acteurs du projet. Dans le cas d'une procédure institutionnelle non participative, le groupe concevant l'espace public est un 'appareillage administratif complexe' (Delbaere). Les acteurs intervenant dans ce processus sont très nombreux, si nombreux, même que Delbaere émet l'hypothèse suivante

"et si la capacité de l'espace public à faire société, déficiente comme on l'a vu dans la réalité du partage de l'espace, [avait] migré, de la sphère de l'usage quotidien vers celle de la conception de l'espace lui-même<sup>20</sup>".

Les négociations et consensus qui découlent de cette multiplicité d'acteurs cadrent le résultat par des pouvoirs contrebalancés et un processus administratif lourd et très réglementé, impliquant une réponse spatiale qui convient à la demande du plus grand nombre<sup>21</sup>, et qui renvoie donc à une certaine neutralité découlant du consensus.

La conception non participée de l'espace public découle donc de processus décisionnels long et complexes, ce qui atténue les résultats spatiaux, c'est à dire qui à une neutralité ne permettant pas l'expression d'idées politiques extrêmes.

---

<sup>20</sup> Marie-Thérèse Grégoris, "Denis Delbaere : La fabrique de l'espace public. Ville, paysage et démocratie", Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement [Online], 14-15 | 2012, consulté le 15 Mai 2014. URL : <http://tem.revues.org/1806>

<sup>21</sup> Ou plutôt de la demande du plus grand nombre considéré, c'est-à-dire la demande de ceux considérés comme légitimes par les institutions, pouvant par exemple exclure les personnes sans abris.

# ETUDE D'UNE CONCEPTION INSTITUTIONNELLE : HEIN KÖLLISCH PLATZ

Pour mieux comprendre la standardisation des usages dans des espaces conçus suivant un processus institutionnel, nous analyserons ici l'aménagement spatial et les usages sur Hein Köllisch Platz. Cette place est le résultat d'une conception puis d'une sédimentation de rénovations exécutées par l'échelon territorial compétent. Bien que chaque espace public soit unique, nous nous baserons ici sur Hein Köllisch Platz, en tant que situation témoin des usages d'une place publique piétonne de centre ville conçue par l'échelon territorial compétent. Par la suite, pour vérifier l'hypothèse qu'une conception autogérée de l'espace public modifie les standards d'usages établis sur les espaces institutionnellement conçus, nous choisirons le cas de Park fiction conçu de façon participée.

## Une place centrée autour du commerce et de la gestion des flux

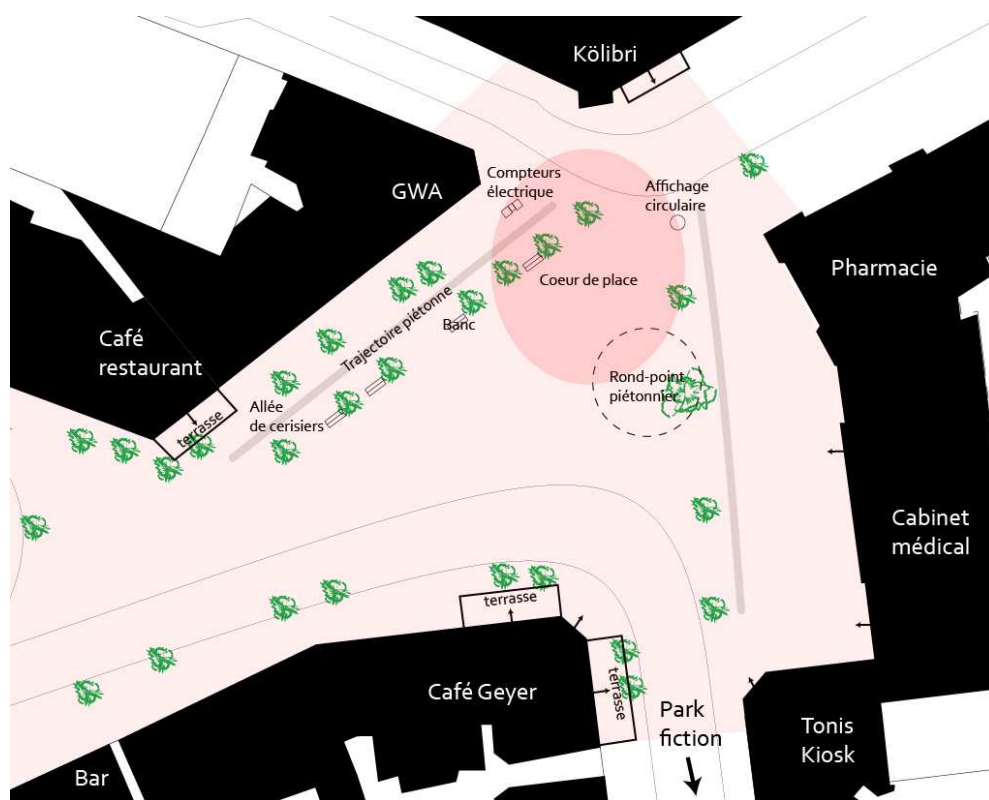
Cette place piétonne de centre ville est située à l'extrémité ouest du district St Pauli, ancien faubourg de la ville d'Hambourg situé à l'extérieur de la ville fortifiée. A la frontière avec le district d'Altona, la trame urbaine date de la fin des années 1790 ou début des années 1800. Cette place est ceinte par des bâtiments en R+5 environ, n'ayant que peu évolués depuis. La place a une forme triangulaire dont la partie large est située à l'est et la pointe à l'ouest.



Photographie 1 : Vue aérienne de Hein Köllisch Platz, "Park Fiction / Antonipark", disponible sur <http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1> consulté le 10/05/2014

Place typique de centre ville, cette place remplit les fonctions usuellement remplies par une place piétonne de centre de quartier. Nœud local du réseau de circulation, c'est un point ancré dans les circulations quotidiennes de nombreux habitants. En effet, c'est le point de rencontre de cinq voies de circulation et d'un cheminement piéton permettant d'accéder à l'école, situé dans l'îlot à l'est de

la place. Cette position privilégiée a permis à un commerce de proximité de se développer, accroissant cette fois l'attractivité fonctionnelle de la place. L'utilisation de l'espace est donc liée à cette dimension fonctionnelle, en tant que passage obligé dans certains déplacements quotidiens et en tant que centre de l'offre commerciale de proximité. Le rez-de-chaussée du bâti est ainsi aujourd'hui occupé de façon majoritaire par les espaces commerçants ou par des services, s'adressant à une population locale. Parmi ces espaces commerçants, on peut notamment plusieurs bars proposant une terrasse. Ces terrasses ont une empreinte d'environ 3 mètre de large, sur toute la longueur du local commerçant. Cette extension des terrasses sur l'espace public met en évidence une tolérance concernant la privation de la place par les intérêts privés. Une pharmacie 'Albatros' et une épicerie 'Tonis Kiosk', sont également présentes du côté Est de la place. Concernant les services, on peut noter la présence d'un cabinet médical, ainsi que celle du Kölibri, un des locaux de l'association GWA St Pauli (pour Gemeinwesenarbeit) à caractère social revendiquant aussi une implication politique. Ce centre se veut accessible à la population du quartier, support de rencontres, d'appropriation, et vecteur d'entraide pour toutes les populations et les différentes générations. De nombreuses rencontres, discussions, leçons, ... y sont organisées et certaines salles peuvent également être prêtées afin d'accueillir des événements et de permettre l'expression de dynamiques non impulsées directement par le GWA.



Plan masse 1 : Implantations de commerces et services de proximité sur Hein Köllisch Platz, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre.

Les rythmes d'ouverture/fermeture de ces commerces et services de proximité impliquent des changements dans le paysage de la place, notamment en fermant certaines continuités au regard, ce qui diminue la taille de l'espace perçu.

La mobilité automobile est sur cette place volontairement contrainte, par des couloirs de circulation délimités au moyen de bornes en pierres plus ou moins régulièrement espacées. La traversée N-S à l'Est de la place, axe principal de circulation, est ainsi impossible pour les flux automobiles.

Le revêtement principal de la place, constitué d'un pavé de pierres irrégulier provoquant bruit et vibrations, contraint également la circulation en voiture, de par la réduction de confort et de vitesse qu'il provoque. De plus, ce type de revêtement évoque et renforce l'évocation du caractère 'centre ville ancien' de la place. Cependant, ce revêtement n'est pas uniforme ; certaines trajectoires traversant la place sont matérialisées grâce à un dallage béton, plus larges et lisse, et donc plus confortable pour une circulation du matériel roulant non motorisé (poussette, vélo, ...). De nombreux emplacements vélos sont présents sur l'espace. Ces choix d'aménagement restrictifs pesant sur les flux automobile ont pour but de favoriser, par incitation négative, la mobilité douce sur la place. Le dernier élément significatif sur cette place faisant référence à un système de gestion des flux est un rond point piétonnier, placé dans la partie centrale de la place où l'espace entre les fronts bâtis est le plus large. Ce rond-point est matérialisé par une surélévation radiale vers son centre, et matérialise ainsi le point le plus haut de la place. Le système de rond-point a été inventé dans un but de fluidification du trafic, permettant de réduire les arrêts et permettant une meilleure efficacité de la circulation. Un rond point piétonnier peut donc être analysé comme un système de gestion des flux 'doux' traversant la place efficace et favorisant l'écoulement sans heurts. C'est donc l'application sur une place piétonne d'un langage spatial adapté aux flux motorisés, ce qui peut renvoyer à des notions de lissage de l'espace public, et à la gestion des modes doux en tant que moyen de circulation efficace et rentable en centre dense. (Rachel Thomas) Cette politique de gestion des flux peut renvoyer à une vue fonctionnaliste et rentable de la mobilité douce: "Enfin, l'ensemble de ces dispositifs, en créant des trajets déterminés, fonctionnalise le parcours urbain. (...) En ce sens, le déplacement piéton se trouve réduit à sa finalité pratique. "

Différentes espèces d'arbres sont présents sur la place et délimitent vue du ciel un cœur de place, en retraçant la délimitation du bâti quelques mètres en retrait des façades. En effet, comme on peut l'observer sur le plan masse ci-dessus, deux rangées de vieux cerisiers à ramure basse tracent une allée au nord de la place. Entre ces deux rangées est dessiné au sol le cheminement prévu pour les circulations longeant cette limite nord. Entre les arbres de la rangée sud sont installés les modules de bancs dos-à-dos, tandis que le groupement de compteurs électriques est installé de l'autre côté de la circulation. Au sud de la place, des arbres sont également plantés en retrait des façades, et tracent la limite entre la voie de circulation lente et le trottoir privatisé par les terrasses en différents endroits. De même pour la partie convexe, quatre arbres sont implantés en retrait d'environ cinq mètres vers l'intérieur de la place. Un de ces arbres a cependant un port beaucoup plus important et représente le centre de la place dans la perception de l'espace.

On observe sur cette place que l'organisation de l'espace découle du système de gestion des flux, ce qui place la mobilité comme priorité dans l'aménagement de l'espace et y subordonne les autres usages.



Photographie 2 : Cheminement longeant le côté nord de la place sous les cerisiers en fleur, mercredi 09/04/14 à 12h01



Photographie 3 : Arbre dominant et marquant le centre de la place dans la perception de l'espace, samedi 12/04/14 à 12h17

Quatre modules de bancs classiques dos à dos sont installés sur l'axe Est-Ouest au nord de la place, et un groupement de trois compteurs électriques est également présent à proximité du banc situé le plus à l'est. Des blocs de pierre taillés différemment sont également disposés sur l'espace de façon un peu aléatoire, dont certains sont visiblement pensés pour permettre une assise. De nombreux éléments sont également présents sur l'espace, comme des panneaux de circulation, un panneau circulaire d'affichage, une boîte aux lettres, une cabine téléphonique, des poubelles, des accroches vélos ...

D'après les possibilités d'usages relevées ici, on voit que le nombre d'usages anticipés est réduit. En effet, concernant les possibilités d'arrêt sur la place, le nombre de positions et orientations envisagées est limité. De même, de par la forme rigide de ce mobilier, un stationnement prolongé en groupe sur l'espace est difficilement concevable.

## Fonctionnement observé de l'espace : un lieu de passage où ne s'arrêtent que des individus marginalisés

L'axe principal de la place est l'axe Nord-Sud situé à l'est de la place, permettant de relier Antonistrasse au sud avec Trommelstrasse ou Silbersackwiete au nord. Le centre et point haut du rond point piétonnier situé dans la partie est de la place est le plus souvent contourné par les usagers, sauf quand ceux-ci doivent attendre quelqu'un, ou cherchent quelque chose. La bordure Est de la place est légèrement convexe, ce qui crée une zone légèrement en retrait du passage. L'entrée du passage menant à l'école, l'entrée de l'épicerie ou du cabinet médecin se situent également à cet endroit, ce qui y génère parfois de petits attroupements. De même, des personnes seules s'y arrêtent parfois un court moment, notamment en relation avec l'utilisation de leur téléphone. Seulement utiles pour la desserte résidentielle, les voies de circulation dans lesquelles sont confinées les voitures sont peu fréquentées, et quand c'est le cas, à très petite vitesse (moins de 30km/heure), en raison du revêtement de pavés, de la courbure de la voie, et de la priorité visible donnée aux piétons. Une utilisation des ces voies par les camions de livraisons, notamment le lundi entre 10h et 11h du matin, peut cependant être notée. De même, la voie de circulation service à domicile. Les fonctions multiples qu'abritent cette place et le bâti dense qui l'entoure impliquent une

fréquentation de l'espace pour des raisons professionnelles : réparateurs, postier, service livraison, serveurs café, travailleurs sociaux, ...

Les personnes à pied ne suivent pas les trajectoires dessinées par le changement de revêtements. Seules les personnes utilisant du 'matériel roulant' tel que poussette, vélo, déambulateur les utilisent, le plus souvent si un détour n'est pas nécessaire. Le point haut du rond-point piétonnier ne s'inscrit pas dans les trajectoires fonctionnelles, et est donc contourné.

Tous les rez-de-chaussée abritant une activité, qu'elle soit commerciale ou de service, engendrent parfois un arrêt temporaire à proximité de leur porte, de par la rencontre avec une connaissance, le rangement de ses affaires, l'attente de quelqu'un, ... Cette appropriation momentanée proche de la devanture du rez-de-chaussée est bien sûr subordonnée à la météo. A la fin des activités proposées par le Kölibri, le groupe concerné, qu'il soit composé de personnes âgées, de familles ou de jeunes restent également plus ou moins longtemps sur la place.

L'épicerie a un rôle très important sur cette place. D'abord en participant au rôle de micro-centralité de la place, de par l'offre de proximité proposée, mais aussi par son influence sur les usages de la place, et également de Park fiction. C'est en effet l'épicerie la plus proche de Park fiction, et qui est donc utilisée pour y acheter des 'coffee to go', bières, cigarettes et glaces en été.

### **Week-end ensoleillé**

Lors des week-ends ensoleillés, la place est très fréquentée, à la fois par des touristes et la population alternative, mais aussi par la population locale. Les touristes et la population alternative ne s'arrêtent que très peu sur l'espace mais la traversent à un rythme de promenade, avec parfois un arrêt intermédiaire à l'épicerie. Le point-central du rond point piétonnier s'inscrit alors dans les trajectoires, et devient une sorte de point de vue, point de rendez-vous, et parfois lieu d'assise très court.



Photographie 4 : Utilisation du point haut du rond point piétonnier en tant que zone d'arrêt en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h28



Photographie 5 : Passage de touristes et de la population alternative avec arrêt à l'épicerie avant ou après Park fiction, dimanche 30/03/14 à 13h10

Les personnes âgées et seules du quartier sont, lorsqu'aucune animation n'est proposée par le Kölibri, les seules à s'arrêter de façon prolongée sur l'espace. Elles détournent alors le plus souvent l'usage prévu des compteurs électriques, mais utilisent parfois également les bancs prévus.

Les compteurs électriques ont ainsi une position sur la place et une hauteur qui correspond à celle d'un comptoir, ce qui permet de s'y accouder et d'observer la place. La population qui utilise ces compteurs électrique est composée principalement d'hommes âgés seuls de niveau social bas, pour qui ce comptoir improvisé est dans ces moments un point de rendez-vous. Le fonctionnement de ce comptoir est intimement lié à la présence de l'épicerie de la place. En effet, ces personnes y achètent une bière, le plus souvent en canette, puis reviennent s'installer au comptoir. De par la forme de ces compteurs, le cercle créé n'est pas fermé, et les personnes utilisant ce comptoir évoluent au cours de la journée. Des échanges verbaux avec les personnes assises sur les bancs prennent parfois place. Le choix des bancs se porte préférentiellement sur les deux bancs situés le plus à l'Est. En effet, ils sont situés à la fois dans la partie la plus large et la plus active de la place, et donc au plus près du Kölibri, du kiosque, de la circulation Nord-Sud dominante...En outre, ces deux bancs sont également ceux au soleil le plus tôt et le plus longtemps. L'orientation qui y est privilégiée est vers le Sud, afin de pouvoir observer la place et prendre le soleil. L'allée tracée entre les deux rangées de cerisiers au nord de la place n'est donc que très peu utilisée, surtout lorsque des personnes sont installées sur les bancs ou sur les compteurs électriques. En effet, l'encadrement que créent les bancs et compteurs autour de l'allée y créent une impression de sphère privée, renforcée par les ramures basses des arbres. Lorsque les gens traversent la place à partir de la pointe ouest vers le centre de la place, ils circulent donc préférentiellement sur la partie centrale.

Lorsque le Kölibri organise un évènement un week-end ensoleillé, la population principalement familiale et turque à qui s'adresse ce centre social ainsi que les travailleurs sociaux, s'approprient l'espace public situé devant le local. En effet, des petits groupes de personnes vont y stationner pour discuter, et éventuellement s'installer sur le banc le plus à l'Est, mais en s'orientant cette fois vers le Kölibri. L'appropriation se fait également par l'ajout de mobilier à l'espace public, tel qu'un banc le long de la façade, ou des chaises installées en cercle.



Photographie 6 : Compteurs électriques sur Hein Köllisch Platz, mercredi 09/04/14 à 12H00



Photographie 7 : Détournement d'usage des compteurs électriques sur Hein Köllisch Platz, samedi 12/04/14 à 12h10



Photographie 8 : Appropriation de l'espace public par la population fréquentant le Kölibri, apport de mobilier et cercle fermé, samedi 12/04/14 à 11h43



Photographie 9 : Appropriation de l'espace public par la population fréquentant le Kölibri, apport de mobilier, samedi 12/04/14 à 11h44

Dans cette situation, prend donc place une coprésence sur un espace réduit entre deux types de population du quartier différentes: des personnes souvent âgées seules, et une population surtout familiale avec un background d'immigration turque. Le détournement d'usage des compteurs électriques permet la pause prolongée sur l'espace public en évitant la formalité qu'imposent les bancs publics.



Plan masse 2 : Représentation des déplacements et arrêts piétons sur Hein Köllisch Platz en week-end ensoleillé, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre

## Fonctionnement nocturne

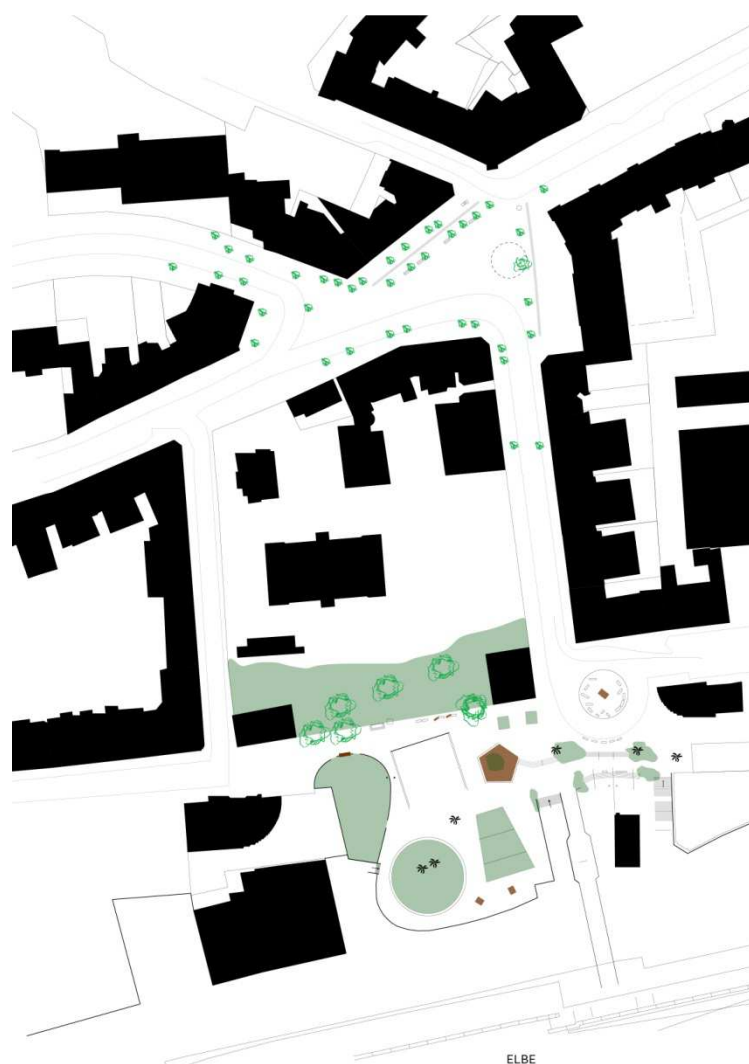
La différence d'ambiance sur la place entre le jour et la nuit est très marquée, de par l'activité commerciale diurne qui s'y tient, la forme de l'espace et le revêtement du sol. En effet, tous les rez-de-chaussée abritant une activité commerciale ou de service ferment entre 20h et 1 heure du matin. Une fois les rez-de-chaussée fermés, la place devient très silencieuse en l'absence de mouvements et donne donc l'impression d'être très 'visible' d'un point de vue sonore. Cela est renforcé par la morphologie de la place, encadrée par un bâti dense et haut et recouverte de vieux pavés, qui amplifie les sons. De plus, un éclairage public est présent sur l'espace, ce qui renforce cette fois le sentiment d'être visible et observable. La réaction d'Hannah lors qu'elle évoque sa pratique nocturne de la place montre le sentiment d'insécurité qui est ressenti sur cette place (ce qu'elle contredira ensuite en parlant d'un sentiment de sécurité ressenti à Park fiction, et ce malgré l'absence d'éclairage public). D'après elle, ce sentiment est dû à un éclairage insuffisant. La place est donc traversée si cela est justifié de manière fonctionnelle dans le cas de son inscription dans un trajet, et ce surtout dans le but de rejoindre le Golden Pudel Club. Cet usage fonctionnaliste peut s'observer à travers le rythme rapide adopté et les comportements silencieux des gens. Ce silence 'pesant' est alors troublé, par le rythme des pas sonnantes sur le pavé.

## Conclusion partielle

Encadré par du bâti et donc quelque peu fermée sur elle-même, Hein Köllisch Platz a une dimension fortement locale, bien que traversée par d'autres populations. Organisée spatialement autour des activités de proximité et de la gestion des flux, l'aménagement spatial contraint les usages n'appartenant pas à ces catégories. Les usages de la place sont principalement organisés autour des commerces et services proposés. La présence de bars sur l'espace public marginalise l'arrêt et la consommation d'alcool sur l'espace public, ce qui implique une catégorisation et une réprobation sociale. Les conséquences sont notamment le renforcement de la visibilité des barrières sociales, qui impliquent que seules les personnes âgées d'un niveau social bas s'approprient l'espace, tandis que la population alternative ne fait que passer ou s'arrête au bar.

# ÉTUDE D'UNE CONCEPTION AUTOGERÉE: PARK FICTION

A peine 100 mètre au sud de Hein Köllish Platz, Park fiction s'étend comme exemple réussi d'une conception autogérée. Nous étudierons ici le contexte dans lequel prend place cette démarche de conception, ainsi que le discours construit des meneurs de ce projet, concernant la légitimité du projet et l'organisation de la démarche participative, afin d'en comprendre les fondements théoriques et idéologiques et les idées politiques qui en découlent. Nous analyserons ensuite la traduction spatiale de ces intentions, à la fois à travers les intentions exprimées par le discours mais également d'après notre observation du terrain.



Plan masse 3 : Positionnement respectif des deux places dans leur contexte spatial, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre

# Contexte de mise en place de l'autogestion sur le projet Park fiction

Les populations se sont depuis toujours appropriées les espaces publics, qu'ils soient légalement ou non définis comme tel, appropriation qui se traduit parfois par un aménagement postérieur et informel de l'espace. Cependant, un développement progressif des démarches participatives à partir des années 1990 repense la temporalité de cette appropriation (Laure Heland). En effet, le principe théorique d'une démarche participative est d'anticiper sur l'appropriation postérieure en prenant en compte les attentes en amont lors de la conception du projet. Un des objectifs poursuivi par ce type de démarche est une légitimation des décisions de par l'implication la mise en place d'une démocratie directe. La définition du terme 'démarche participative' donnée par l'UVED montre cependant le large panel de processus pouvant être compris dans la notion de démarche participative. Cet article introduit également les capacités de ces démarches à faire ressortir dans le résultat spatial des idées politiques différentes:

"Par approches participatives, nous entendons tout arrangement par lequel des acteurs (...) de types différents sont réunis dans le but de contribuer, de manière plus ou moins directe et plus ou moins formelle au processus de décision. Ainsi, le concept de participation se rapporte à l'implication dans les processus décisionnels de personnes extérieures au cercle politico-administratif formel et qui, par hypothèse, ne se conforment pas nécessairement aux normes de ce dernier."<sup>22</sup>

Une 'conception concertée' de l'espace public peut cependant être défini de façon plus précise, en tant que processus dans lequel la population est force de proposition et de décision, et c'est sur ce type de processus que nous nous focaliserons. Dans le cas d'une procédure participative, bien qu'en contact et contrôlée par les instances administratives institutionnelles, un groupe de personnes n'étant pas acteurs fixes ou élus de l'échelon territorial compétent sont à des degrés différents impliqués dans le processus, et détiennent donc plus ou moins de pouvoir concernant la traduction spatiale de leurs idées politiques. A cette échelle, nous nous baserons sur la définition de Hannah Arendt qui propose un cadrage de la notion de politique:

"L'homme est apolitique. La politique prend naissance dans l'espace-qui-est-entre-les-hommes, donc dans quelque chose de fondamentalement extérieur-à-l'homme. Il n'existe donc pas une substance véritablement politique. La politique prend naissance dans l'espace intermédiaire et elle se constitue comme relation."<sup>23</sup>

Dans le cas d'une conception participée où la population est force de proposition, une relation se constitue entre les personnes afin de faire émerger des idées concernant l'aménagement spatial, idées résultant de l'émergence d'une position politique défendue. Certaines idées politiques sont

---

<sup>22</sup> UVED, "Les approches participatives & le modèle politique de la démocratie délibérative", [http://www.uved.fr/fileadmin/user\\_upload/modules\\_introductifs/module4/site/html/2-participatif.html](http://www.uved.fr/fileadmin/user_upload/modules_introductifs/module4/site/html/2-participatif.html)

<sup>23</sup> Arendt Hannah, QP 33

assumées par les personnes constituant le groupe de conception de l'espace public lors de la constitution de ce même groupe, tandis que d'autres se construisent lors du processus.

En reprenant la 'totalité sociale' d'Henri Lefèbvre, une conception participée permet donc partiellement l'expression de la sphère habitable ou privée P sur l'espace mixte. Or, selon Henri Lefèbvre, les grands changements proviennent de l'espace P. Mais c'est à la dimension M, ou échelle urbaine dans laquelle s'inscrit le réseau d'espaces publics, que ces changements sont visibles et vivables, de par l'accessibilité (au moins théorique) de ces espaces à tous. On peut donc sur cette base considérer une conception participée comme projection de la sphère privée sur l'espace public, projection étant relativisée et atténuée le plus souvent par l'hétérogénéité du groupe et par le contrôle exercé par les institutions concernées. Ainsi, les changements décrits par Henri Lefèbvre comme provenant de la dimension privée peuvent s'exprimer à l'échelle urbaine, si tant est qu'un degré d'uniformisation et d'homogénéité du groupe concerné est présent, et que la modération imposée par l'institution est relativement faible.

### **Une forte tradition d'autogestion et de conflits avec l'autorité**

Le contexte de sous-densité impliquant un fort taux de vacance des logements, conséquence ici des évolutions du commerce maritime et fluvial, n'est pas un cas isolé en Allemagne. Au début des années 80, le fort taux de vacance, l'insalubrité et de la vétusté du parc immobilier, la croissance de la demande en logement, et parfois les politiques spécifiques mises en place, vont être les conditions d'émergence de la mouvance des squats, généralisable en tant que protestation contre la pénurie de logements. Comme l'exprime Edith Gaillard dans sa thèse:

"Ces occupations prenaient place dans un contexte où la vétusté du parc immobilier de Berlin-Ouest et l'accroissement de la demande avaient eu pour conséquence la mise sur pied de deux politiques spécifiques: une politique de subvention aux rénovations et une politique promouvant la démolition et la reconstruction du parc immobilier de la ville. Ces deux politiques conjuguées ont favorisé des stratégies spéculatives de la part de certains propriétaires, qui touchaient des subventions pour la rénovation de biens immobiliers qu'ils laissaient pourtant se délabrer afin d'obtenir le droit de les détruire et reconstruire des logements neufs. Cette dérive spéculative a fait l'objet d'un mouvement de contestation de la part des habitant-e-s des quartiers concernés qui se voyaient doublement sanctionné-e-s : en tant que contribuables, pour soutenir la politique de subventions, et en tant que locataires, du fait de l'augmentation des loyers. Des squatteur-euses s'organisent alors pour ouvrir les maisons vides et requièrent l'obtention de baux légaux pour la rénovation de celles-ci. Certain-es squatteur-euses se verront attribuer des baux précaires légalisant, de ce fait, leurs occupations (Holm et Khun 2011).<sup>24</sup>"

S'inscrivant dans ce mouvement de protestation par l'occupation illégale d'immeubles vacants, certains immeubles vides de la rue Hafenstrasse située en front de fleuve vont être repris dans les années 80 par une communauté de squatters. Lors de cette 'occupation', le rapport entre la ville en tant qu'échelon territorial compétent et cette communauté autogérée va se tendre de nombreuses

---

<sup>24</sup> Gaillard Edith, "Berlin : le squat comme outil d'émancipation féministe par Édith Gaillard", publiée le 28/05/2012

fois au gré de l'évolution des partis politiques au pouvoir ou des fins de bails, se traduisant par des luttes urbaines violentes localisées au sud du quartier. Entre ces ruptures d'accords, luttes et accords, la communauté de squatters fonde un réseau d'institutions parallèles, comportant une école, un café, une cuisine commune, une bibliothèque, une clinique et une radio<sup>25</sup>. Ce squat pose les bases de d'une tradition d'autogestion ancrée dans le quartier. La sympathie de la population et la défense du squat par ses habitants (barricades, caillasse) conserve aux squatters leur droit d'habiter. Dans les années 90, de par sa location au cœur de ville suite à l'extension urbaine d'Hambourg et en tant que dernier point de vue sur le fleuve, les terrains prennent la valeur et la pression immobilière exercée sur les squatters augmente. Un compromis est trouvé en 1996, de façon à ce que les squatters puissent acheter pour 1/3 du prix du marché le block entier où ils habitent. Les squatters réunissent 10% et le reste est complété par 'umwelt bank (banque humanitaire)'. Dans le même temps, la transformation du tissu urbain du quartier se poursuit, et de grandes tours de bureau (24 étages) ou encore de hôtels de luxe sont construits très proches

Ce succès et cette reconnaissance par la ville du droit d'habiter de la communauté a rassemblé dans ce quartier une population impliquée dans la lutte contre l'autorité et très liée aux partis politiques d'extrême gauche. Ce contexte a un rôle clef dans la réussite du processus qui a été mis en place pour la conception participée de l'espace public

### **Déroulement historique de la démarche participative dans le projet Park fiction**

En 1995, un terrain vague resté vide à la suite d'un redéveloppement de l'espace portuaire est vendu par la ville pour y faire construire un immeuble de bureau, s'inscrivant ainsi dans la continuité de la politique immobilière menée par la ville. Dernier panorama sur l'Elbe et à proximité immédiate du cœur du red-light district, cet espace soumis à de forts enjeux va devenir pendant 10 ans la traduction spatiale de luttes entre l'échelon territorial compétent et un groupe de personnes impliquées. La décision de la ville en faveur d'une vente à un investisseur privé pour des logements de haut standing répond aux demandes du marché immobilier très tendu: "PricewaterhouseCoopers et Urban Land Institute considèrent que Hambourg constitue "l'un des marchés immobiliers les plus attractifs d'Europe, en 3ème position derrière Moscou et Istanbul."<sup>26</sup> Dans ce contexte, la ville d'Hambourg applique une politique libérale très marquée, ce qui est exprimé par Elodie Vittu:

"C'est l'une situation de disparités sociales et de polarisation économique et spatiale sans doute la plus brutale d'Allemagne."<sup>27</sup>

Cette décision entraîne une vague de contestation, qui va se transformer en une contre proposition d'usage de ce terrain vague appelée 'Park fiction', projet d'espace public mené de façon parallèle et

---

<sup>25</sup> Voir "The One contemporary collective art and the many in a global context", Grant H. Kester, p200

<sup>26</sup> Fiche signalétique du land de Hambourg, Direction générale du Trésor, publié le 25/02/2014, disponible sur [https://www.tresor.economie.gouv.fr/8964\\_fiche-signalétique-du-land-de-hambourg](https://www.tresor.economie.gouv.fr/8964_fiche-signalétique-du-land-de-hambourg), consulté le 11/05/2014

<sup>27</sup> Vittu Elodie, "Le réseau du Droit à la Ville de Hambourg (Allemagne)", publié en 2012, disponible sur <http://www.citego.info/> consulté le 11/05/2014

indépendante du projet de l'échelon territorial compétent<sup>28</sup>. Les meneurs de cette contestation sont un petit groupe de personnes politiquement orientées et bien organisées ayant un lien plus ou moins fort avec le monde artistique, tout en étant en contact avec les autres mouvements de revendication de la ville. Un premier contact entre le département de la culture de la ville et Christoph Schäfer & Cathy Skenea, principaux meneurs du projet, à propos de cet espace est établi, lors duquel la ville présente son souhait de voir un travail artistique prendre place dans cet espace, auquel répondirent Christoph Schäfer & Cathy Skenea en présentant l'idée de 'Park fiction'. En 1996, le département de la culture accepte de financer le projet, ce que le département de l'urbanisme bloque peu de temps après. En 1997, en raison du déroulement de nouvelles élections, les politiciens se montrent plus à l'écoute des différents conflits ayant lieu simultanément dans le district de St Pauli. A la suite de négociations lors de tables rondes entre élus, techniciens et meneurs du projet, l'évolution de ce terrain vague comme espace public et panorama sur l'Elbe est officialisée. Le budget prévu pour Park fiction est débloqué et versé en 2003 sur le compte bancaire de l'équipe de Park fiction. Ce versement d'argent signe le véritable départ de la démarche participative de conception spatiale de l'espace. En 2005, l'ouverture de Park fiction au public est officialisée.

Cette participation peut donc être décrite comme une auto-mobilisation et une auto-conception, dont la dimension participative peut être divisée en plusieurs phases. La contestation de la vente du terrain à des investisseurs privés s'est basée sur la sensibilisation de la population aux questions d'évolution urbaine, et de son implication dans l'aménagement de l'espace.

Utilisant plusieurs moyens de communication, de l'évènementiel, du cinéma à ciel ouvert, des conférences à propos du background idéologique et politique. Cette phase a également été une étape de mise en contact avec le réseau politiquement ou socialement engagé du quartier : église St Pauli, GWA, Pudel Club, Hafenstrasse, ...

La première étape a été de communiquer autour de la vente du dernier point de vue sur l'Elbe comme terrain, et permettre une première projection des gens sur cet espace, ce qui est décrit comme étant une "collective production of desires (production collective de souhaits)":

"Park Fiction started collectively producing desires: lectures and park-related exhibitions in the local church, shop windows, in schools and so on. We worked to open a little "parallel knowledge universe"<sup>29</sup>".

---

<sup>28</sup> Voir l'interview de Margit Czenki, "Estética y producción cultural: Margit Czenki - Park Fiction", à 2:38 min, disponible sur <http://vimeo.com/7979062> consulté le 30/04/2014

<sup>29</sup> Dans Schäfer Christoph, The city is unwritten: "Park fiction commença produire les désirs collectivement: conférences et les expositions relatives au parc dans l'église locale, sur les fenêtres des magasins, les écoles, etc. On travaillait à ouvrir un 'univers parallèle de connaissance'." [Traduction libre]

## Fondements théoriques et idées politiques revendiquées

Nous allons analyser dans cette partie le discours construit des acteurs ayant pris part à l'organisation de cette démarche participative, afin d'en comprendre les fondements théoriques et idéologiques et les idées politiques qui en découlent.

Dans le cas de ce processus spécifique d'aménagement participatif, le groupe initiateur de la dynamique est très organisé et assume des positions et idées politiques, liées à des références théoriques. Composé de dix à douze membres lors de la période la plus active<sup>30</sup>, ces membres se rencontrent toutes les semaines et forment un groupe structurellement relativement stable. De plus, et bien que ce la possibilité d'intégration pour tous à l'équipe de projet soit théoriquement défendue, des limites sont posées dans la réalité par le groupe actif:

"In the crucial phase, (...) it was basically open, but somehow we thought if you bring someone in, you are responsible for who you bring in."<sup>31</sup>

Or comme le met en valeur l'article de l'UVED, la démarche participative induit des inégalités de pouvoir d'expression entre citoyens, inégalité théoriquement impossible dans la démocratie représentative et dans les processus décisionnels institutionnels<sup>32</sup>, ce qui confirme le potentiel 'extrémiste' d'une telle démarche:

"même si un processus délibératif tente d'être exhaustif, la distribution asymétrique du pouvoir dans la société peut signifier que les intérêts des plus pauvres, les moins capables de s'exprimer (à l'intérieur des formes de communications choisies), ou ceux des moins bien organisés, ont moins de droits à la parole."

Comme exprimé par une travailleuse sociale de Hein Köllisch Platz dans un entretien consultable en annexe, tous les habitants du quartier ne se sentaient pas concernés par les idées du groupe meneur de Park fiction, bien que tous puissent ressentir par exemple les effets sur les loyers du processus de gentrification. On peut donc considérer dans ce cas que les idées politiques défendues lors de la contestation politique pour l'usage du terrain de Park fiction et lors de la conception participative de l'espace sont celles du groupe initiateur de cette démarche.

Cette étude des publications va donc tenter ici de comprendre le positionnement des membres du groupe impliqués dans ce projet, d'après l'analyse du matériel publié sur internet. Cependant, en raison de la prédominance des publications de Christoph Schäfer reconnues comme officielles sur le site de Park fiction, cette étude est focalisée sur ses publications, et les conclusions seront étendues au groupe meneur du projet.

---

<sup>30</sup> Dans la conférence de Christoph Schäfer au MIT le 28/09/2009, à 1h24m17

<sup>31</sup> Dans la conférence de Christoph Schäfer au MIT le 28/09/2009, (à 1h24m42): " Dans la phase cruciale, (...) le groupe était (en gros) ouvert, mais dans une certaine mesure nous pensons que si nous introduisons quelqu'un, nous en sommes responsable." [Traduction libre]

<sup>32</sup> Voir paragraphe "La conception concertée, un processus démocratique?" de la première partie

Plasticien diplômé en de HFBK, école des beaux arts de Hambourg, Christoph Schäfer a beaucoup travaillé à propos de la ville comme production, comme processus. Il est la tête médiatique de Park fiction, bien que ce projet ait toujours été mené en équipe. Impliqué très tôt dans le projet, il a beaucoup communiqué sur ce sujet, sous forme d'articles, films ou de conférences à une échelle internationale. Sa notoriété est également liée à la publication d'un livre, "Die Stadt Ist Unser Fabrik (la ville est notre fabrique)" qui exprime l'évolution d'Hambourg au regard de la théorie d'Henri Lefèbvre présentée dans son livre "La révolution urbaine" publié en 1970.

Cette étude portera notamment sur deux textes écrits par Christoph Schäfer, "Parc fiction: Rebellion on level p" publié en 1995, qui invite à la contestation en se basant sur des fondements théoriques et "The city is unwritten" en 2004, qui fait le bilan de la démarche participative qui a été mise en place pour la conception de l'espace au regard de ces mêmes références bibliographiques.

La base théorique dont s'inspire ce projet est présentée ici dans le texte "Rebellion on level P" écrit au commencement du processus. Ce texte, présenté en tant que "only official theoretical text by Park Fiction (le seul texte officiel théorique de Park fiction)" est axé principalement sur les références théoriques et idées politiques fondatrices, d'où naissent la contestation. Cette base théorique relative à la conception et à la réalisation de ce parc est principalement axée sur l'interprétation de la pensée d'Henri Lefèvre dans "La révolution urbaine" écrits en 1970, pour légitimer cette lutte politique et spatiale. La référence de l'auteur du texte, et donc par extension du groupe impliqué dans ce projet, à cet écrit se décline en plusieurs aspects.



Photographie 10 : Wünschen, bauen und genießen (Souhaiter, construire et savourer)... Park fiction, "Rebellion on level P" par Christoph Schäfer, 15/06/1995

Comme présenté précédemment, la politique de la ville d'Hambourg se base sur une politique foncière très libérale ce qui rejoint ainsi la présentation de l'échelon territorial compétent par Henri Lefèbvre sur les stratégies de néo-libéralisme et néo-dirigisme. L'équipe de Park fiction se base également sur la réflexion d'Henri Lefèbvre concernant la dimension privée pour justifier de la légitimité de l'implication des habitants dans l'évolution du quartier, et d'une démarche autogérée non censurée par l'autorité:

"Park Fiction is art in public space understood as a practical critique – from the perspective of the users – of urban planning which is a manifestation and a means of state power and economic interests<sup>33</sup>".

Le groupe se base sur le discours d'Henri Lefèbvre concernant la dimension privée comme source de réels changements et révolutions<sup>34</sup>. Le titre de cet article y fait en effet explicitement référence,

---

<sup>33</sup> Dans Schäfer Christoph, "Rebellion on level P": "Park fiction est de l'art sur l'espace public compris comme une critique concrète – de la perspective des usagers – de la planification urbaine, (aujourd'hui) manifestation et moyen de contrôle de la ville et des intérêts économiques." [Traduction libre]

'Rebellion on level P', ainsi que le phrase "the revolution of the city will start from dwelling spaces (la révolution commencera de l'espace habitable)<sup>35</sup>". Le groupe défend cette démarche de conception participée de l'espace public comme légitime, puisqu'une telle démarche permet aux habitants considérés comme représentants de la dimension P, d'exprimer les 'réels changements' sur l'espace public. Henri Lefèbvre replace également cette dimension privée comme lieu où l'inconscient de la ville existante prend place, et où la relation de l'être humain avec son environnement au niveau des désirs et de sa corporalité se tisse. "L'habiter qui a été reconstitué par la médiation philosophique de Nietzsche et de Heidegger veut dire que l'être humain habite en poète, y réalise son être.<sup>36</sup>" Se basant sur cette notion d'imaginaire provenant des habitants, le groupe donne comme objectif de permettre aux désirs non liés à la consommation<sup>37</sup> de s'exprimer sur l'espace, en lien avec la concrétisation de l'imaginaire: "The planning process is preceded by a collective production of desires in the district<sup>38</sup>". Cette projection de l'imaginaire des habitants sur l'espace public, et donc de la dimension P sur la dimension M, permettrait selon le groupe de s'éloigner de la conception des espaces publics habituels, décrits comme neutres et anonymes.

Cette position légitime l'action des habitants en tant que possesseur d'un imaginaire et d'une force de changement, afin de refuser une évolution du quartier subordonné à la politique foncière libérale de la ville, et les conséquences qui en découlent (restriction d'usages, restriction d'usagers, ...).

De la même façon, le groupe veut considérer la ville en tant qu'acteur de sa propre évolution et non objet en subissant les évolutions, "from an object to a subject (de l'objet au sujet)<sup>39</sup>". Refusant que cet espace subisse les conséquences d'une politique basée sur un urbanisme du profit, les auteurs revendiquent le droit à faire la ville par ses habitants.

---

<sup>34</sup> Cette reconnaissance de l'espace privé comme berceau des changements est aussi présenté par Edith Gaillard dans sa thèse, bien que focalisé au niveau du genre. " Loin d'être homogène, l'habitat est à la fois le reflet de l'assignation des femmes à un rôle de sexe et, dans le même temps, un instrument politique du changement social, de la transgression des normes sociales fixées sur le genre. "

Thèse Edith Gaillard, "Habiter autrement : des squats féministes en France et en Allemagne. Une remise en question de l'ordre social" 11 février - MSH Val de Loire - Université de Tours <http://www2.univ-paris8.fr/RING/spip.php?article2353>

<sup>35</sup> Dans Schäfer Christoph, "Rebellion on level P", p2

<sup>36</sup> Riboulet Pierre, "Henri Lefèbvre, La révolution urbaine", Paris, Gallimard, 1970, L Homme et la société, 1970, vol. 18, n° 1, pp. 312-315, disponible sur [www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso\\_0018-4306\\_1970\\_num\\_18\\_1\\_1371](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1970_num_18_1_1371), consulté le 16 avril 2014.

La Révolution urbaine, op. cit., p. 110-112, fait référence à « ... l'homme habite en poète » (in Essais et conférences, Paris, Gallimard, 1958) et au chapitre « De la vertu qui rapetisse » de Nietzsche, livre III d'Ainsi parlait Zarathoustra. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2009-2-page-75.htm>

<sup>37</sup> En tant que red-light district, de nombreux désirs sont exprimés de façon très crue sur les devantures ou à travers les publicités, liés à la consommation de jeux, d'alcool et de sexe.

<sup>38</sup> Dans Schäfer Christoph, "Rebellion on level P": "Le processus de planification est précédé par une production collective de désirs dans le quartier." [Traduction libre]

<sup>39</sup> Ibidem Schäfer Christoph, "Rebellion on level P"

Se basant toujours sur la 'totalité sociale' de Lefèbvre, le texte exprime dans un dernier temps le rôle politique revendiqué de l'art. L'art est ainsi présenté comme ayant les capacités de répondre à une demande de la part du niveau global ou de l'espace privé:

"Art in public space must therefore decide the agent of which of these two demands it wants to be<sup>40</sup>".

Le groupe positionne l'art comme légitime pour concrétiser les désirs et l'imaginaire de la sphère privée et non comme exécutant des demandes du niveau global. La position artistique revendiquée n'est cependant pas celle d'un artiste autonome mais plutôt d'un processus artistique participatif, dans lequel le processus d'implication et de communication concernant le message est considéré comme indispensable.

"The [autonomous artist] subject is completely absorbed in a collective production of desires and a public planning process.<sup>41</sup>"

Pour conclure, le groupe considère la fabrique de la ville comme partie prenante du processus d'appropriation, qui révèle la diversité et les fluctuations considérées comme bases de la vie urbaine et qui ne doit pas être subordonnée aux raisons économiques. Le but général de ce projet est présenté comme une contestation du projet de la ville concernant ce terrain spécifique, et à plus large échelle contre la politique générale de la ville concernant la gestion de l'espace, "against the state's claim to control urban space (contre la volonté de contrôle de l'espace urbain par la ville)", ce qui se place en continuité de la tradition de contestation de l'autorité de l'état dans la gestion de l'espace.

### **Traduction de l'engagement politique dans la démarche participative**

Ce projet a été défini en 1995 comme projet contestataire des pratiques et décisions de l'échelon territorial compétent. Le texte "The city is unwritten (la ville n'est pas écrite)" est publié en 2004, ce qui correspond à la fin de la démarche participative de conception de l'espace. Le contenu de ce texte consiste donc en un bilan des méthodes employées dans le cadre de cette contestation, en références notamment aux théories et idées politiques présentées précédemment. Plus précisément, il constitue en un retour sur le lien entre les idées politiques défendues et leur matérialisation dans la démarche participative et sur l'espace.

Cette dimension contestataire peut être observée ici à travers trois formes: rapport conflictuel avec l'institution dominante, choix de la structure organisationnelle de la démarche participative, et enfin proposition spatiale.

---

<sup>40</sup> Dans Schäfer Christoph, "Rebellion on level P": " L'art dans l'espace public doit donc choisir de laquelle de ces deux dimensions il veut être l'agent." [Traduction libre]

<sup>41</sup> Dans Schäfer Christoph, "Rebellion on level P": " L'artiste autonome est complètement absorbé par une production collective de désirs et un processus de planification public (participatif)" [Traduction libre]

## De par le rapport conflictuel avec l'autorité

Tout au long du discours, le rapport avec l'échelon territorial compétent ou avec l'autorité d'expertise, est décrit et pensé en tant que rapport conflictuel et hiérarchique:

"We had to find different ways to operate if we wanted to engage public space as a field of dispute<sup>42</sup>"

"For a short moment in time we made the rules of the game. (...) Speaking with bureaucrats means half accepting their—the dominant—way of thinking and negotiating<sup>43</sup>".

On voit ici décrits des rapports de dominance conflictuels, à la fois provoqués et subis par le groupe meneur du projet.

L'illustration ci-dessous porte le titre de "Verräumlichte Konflikte", que l'on pourrait traduire par "spatialisation des conflits". Extraite du livre "Die Stadt ist unsere Fabrik (La ville est notre fabrique)" de Christoph Schäfer publié en 2010, cette illustration montre également la place donnée à Park fiction<sup>44</sup> comme faisant partie de ce réseau de 'foyers de résistance' contre la politique de la ville, conflits cristallisés autour de la politique foncière.



Illustration 1 : Réseau des foyers de contestation, Hambourg, par Christoph Schäfer, "Die Stadt ist unsere Fabrik" - Verräumlichte Konflikte, Hamburg 2010. Consultable sur <http://www.ipernity.com/doc/203506/11099072//in/album/243990>

La revendication de cette production artistique collective d'espace public en tant que combat

<sup>42</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous eûmes à trouver différentes façons d'agir si nous voulions engager l'espace public en tant que terrain de contestation." [Traduction libre]

<sup>43</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Pendant une courte période, nous fîmes les règles du jeu. (...) Parler avec les bureaucrates signifie accepter pour moitié leur - la dominante - façon de penser et négocier." [Traduction libre]

<sup>44</sup> Park fiction est situé au centre de l'illustration, à l'ouest de No BNQ en bord de fleuve

politique a été également explicitement présentée à la population du quartier tout au long de cette démarche:

"This planning process was supplemented by a program we called Infotainment, which included lectures on parks and politics, parks and their ideological backgrounds, and what filmmaker Margit Czenki called 'art and politics making each other more clever'.<sup>45</sup>"

En 1994, le département 'Culture' de la ville d'Hambourg invite C. Schäfer et Cathy Skenea à développer un concept pour une œuvre d'art sur l'espace vendu aux investisseurs. "We did not want to plop down a sculpture; instead we suggested developing Park Fiction.<sup>46</sup>" Cette citation confirme le choix de l'équipe de ne pas utiliser l'art pour répondre à une commande du niveau global sur l'espace, mais plutôt comme production collective de l'espace, rendant possible la projection des imaginaires de l'espace habitable sur l'espace public. Au-delà de la contestation de l'usage de cette parcelle, le projet est aussi revendiqué comme possible exemple de la 3<sup>ème</sup> ville (Henri Lefèbvre), détachée des contraintes commerciales et de la production de l'espace comme affaire d'expertise:

"But to us the informal settlements, like our park, are the blueprint for possible cities of the future. Cities that ignore the architectural trade. Cities that are a product of the people who inhabit them, not the business of specialist urban planners.<sup>47</sup>"

La volonté d'indépendance du projet vis-à-vis de l'autorité compétente montre enfin le refus d'une démarche participative impulsée et contrôlée par l'autorité, que ce soit celle de l'échelon territorial compétent ou du corps d'expertise :

"Park Fiction's initial idea was to organize a parallel planning process and a collective production of desires for the park without being commissioned to do so by authorities.<sup>48</sup>"

#### De par l'organisation de la démarche participative

Après avoir montré que ce projet est mené en tant que contestation politique, nous essayerons de montrer en quoi les méthodes employées lors de la démarche participative se veulent en opposition des pratiques pratiquées par l'institution dominante.

---

<sup>45</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Ce processus de production d'espace a été complété par un programme que nous appelèrent 'Infotainment' qui a inclus des conférences sur les thèmes 'parcs et politiques', 'parcs et leurs fondements idéologiques', et ce que la réalisatrice de film Margit Czenki appelle 'art et politique se rendent plus intelligent'." [Traduction libre]

<sup>46</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous ne souhaitons pas poser une sculpture; à la place, nous suggérâmes le développement de Park fiction." [Traduction libre]

<sup>47</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Mais pour nous, les quartiers informels comme notre parc sont un modèle pour des villes possibles du futur. Des villes qui ignorent le commerce de l'architecture. Des villes qui sont le produit de ses habitants, et pas celui du business des urbanistes spécialisés." [Traduction libre]

<sup>48</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "L'idée initiale de Park fiction était d'organiser un processus de planification parallèle et une production collective de désirs sans être commissionné pour ce faire par les autorités." [Traduction libre]

## Structure organisationnelle

Le système d'organisation revendiqué pour la production de cet espace est un système intégrant "artists, designers, programmers, researchers, and shop owners (artistes, designers, programmeurs, chercheurs et propriétaires de commerces)", décrit en tant que "nonhierarchical rhizomatic open process (processus ouvert rhizomatique et non hiérarchique)" (the city is unwritten), quand la production de l'espace public dans les démarches non participative fait appel à un système hiérarchique où les rôles sont préétablis.

L'utilisation de l'adjectif "rhizomatique" à propos d'une démarche participative renvoie à plusieurs notions concernant le système décisionnel revendiqué. Deleuze et Guattari définissent ladite organisation dans "Capitalisme et schizophrénie" publié en 1980:

"Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizoma est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états"<sup>49</sup>.

Walter et Carey reviennent sur cette définition en 2009 dans "Thérapie narrative, différence et possibilité : convier de nouveaux devenirs" :

"la pensée rhizomatique est non-linéaire, anarchique, et nomadisante, caractérisée par un développement horizontal de ses pousses pour créer de nouveaux éléments ; non pas sous la forme d'une division de l'ensemble, mais comme des multiples reliés et connectés entre eux."

Ces deux définitions et les illustrations ci-dessous permettent de comprendre l'idéal de participation du groupe, en tant que système spontané, non hiérarchique, théoriquement imprédictible dans ses trajectoires et dans le temps. Cela renvoie à une vision non linéaire de la démarche participative de fabrique de l'espace public, que ce soit concernant la temporalité de l'implication dans le projet ou le rôle dans la prise de décision.

---

<sup>49</sup> G. Deleuze et F. Guattari, Capitalisme et schizophrénie, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, disponible sur <http://expedition-s.eu/les-carnets-de-residence/le-quartier-rhizomatique/>, consulté le 10/05/2014

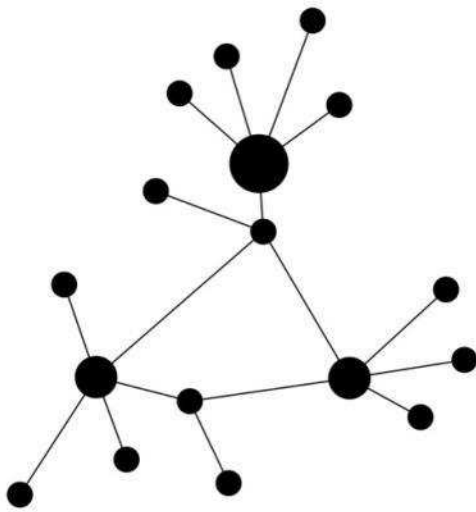


Illustration 2: Système organisationnel rhizomatique, "Top-level topology of a rhizome", consultable sur [http://www.urbagram.net/images/topo\\_rhizome2.jpg](http://www.urbagram.net/images/topo_rhizome2.jpg)

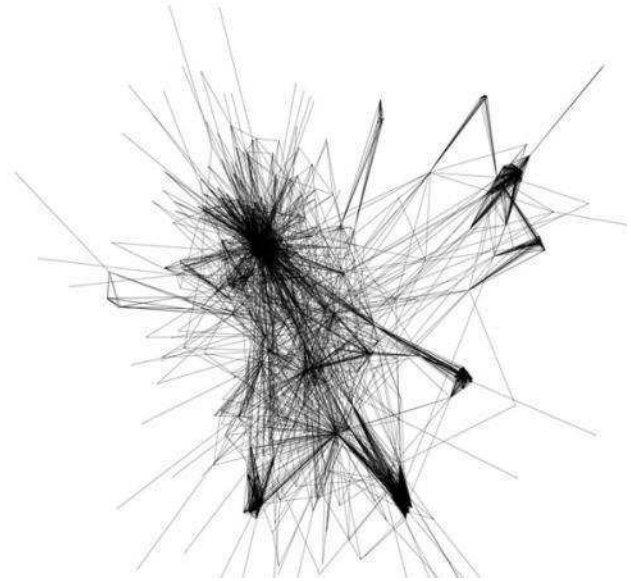


Illustration 3: Organisation rhizomatique, 'Visualisation of Wikipedia page linkage network in a small subgraph of pages, by Ian Pearce' consultable sur [http://www.urbagram.net/images/\\_eml\\_wikipedia.jpg](http://www.urbagram.net/images/_eml_wikipedia.jpg)

Une description de Pierre Lévy dans son "Essai sur la cyberculture: l'universel sans totalité" reprend également cette notion de système rhizomatique et la lie avec des idées politiques, bien que cette analyse porte dans ce cas sur le cyberspace:

"On l'aura compris, le mouvement social et culturel qui porte le cyberspace, (...) ne converge pas sur un 'contenu' particulier, mais sur une forme de communication non médiatique, interactive, communautaire, transversale, rhizomatique. Ni l'interconnexion généralisée, ni l'appétit vers les communautés virtuelles, ni l'exaltation de l'intelligence collective ne constituent les éléments d'un programme politique ou culturel au sens classique du terme. Et cependant, toutes les trois sont peut-être secrètement animées par deux 'valeurs' essentielles : l'autonomie et l'ouverture à l'altérité.<sup>50</sup>"

Bien qu'étant deux sphères apparemment éloignées, une comparaison entre la volonté théorique revendiquée pour la démarche participative de Park fiction et l'organisation du cyberspace semble possible dans ce cas précis.

En effet, la démarche participative est également ici souhaitée comme non-médiatique, interactive, communautaire, transversale, et rhizomatique. De même, une interconnexion généralisée, quoiqu'à petite échelle dans ce cas, est défendue, que ce soit avec les autres 'foyers de résistances' de la ville ou avec les 'experts d'usages' ou habitants qu'ils soient du quartier ou non. Afin d'atteindre ce but, les "street-level investigations (enquêtes par contact direct)" sont privilégiées, et ce avec toutes les personnes, sans distinction théorique entre les habitants du lieu, que ce soit au niveau de la classe sociale ou du lieu de vie:

---

<sup>50</sup> Lévy Pierre, "Essai sur la cyberculture : l'universel sans totalité", rapport au conseil de l'Europe, version provisoire, disponible sur <http://hypermedia.univ-paris8.fr/pierre/cyberculture/cyberculture.html> consulté le 10/05/2014

"We will develop tools, attitudes, courage, practices, and programs that ignore cultural and class borders to make unlikely encounters, meetings, and connections plentiful. (... I do not believe, however, that in order to work with a place you must be local.<sup>51</sup>"

Enfin, l'exaltation d'une intelligence collective est revendiquée dans ce processus, autant dans une logique d'opposition à l'intelligence d'expertise ou institutionnelle, que dans une volonté d'implication collective dans la fabrique de la ville comme fondement de la légitimité du projet.

Le lien entre le processus participatif et son système d'organisation, décrit comme ouvert, rhizomatique et non hiérarchique, doit permettre suivant l'auteur de développer l'autonomie, la résistance et la difficulté de contrôle:

"We believed that our planning process had to allow artistic practice the potential for autonomy, resistance, and unwieldiness.<sup>52</sup>"

Cette démarche participative basée sur une pratique artistique collective est donc censé respecter le caractère individuel de chacun. Cette absence théorique de hiérarchie et ce développement non prédictible évite dans le même temps les personnes clefs de voute qui fragilisent la résilience du réseau. Cette notion de résistance n'est pas non plus sans rappeler les réseaux de résistance politique clandestins censés pouvoir rebondir quel que soit la personne 'tombée aux mains de l'ennemi'<sup>53</sup>.

Pour conclure l'analogie avec le cyberspace, cette démarche participative ne constitue également pas les éléments d'un programme politique ou culturel au sens classique du terme, mais les valeurs d'autonomie et d'ouverture à l'altérité y sont revendiquées.

### **Outils de planification participative**

Une phase importante du processus présenté précédemment est la production de désirs, dont l'objectif est la réalisation dans l'espace public les imaginaires portés par la sphère privée:

"We have worked so that 'public space' can produce desires, relate the city to the imaginary, and be rooted in the urban every day<sup>54</sup>."

" The Planning Process Like a Game (l'urbanisme comme un jeu) " est le concept clef concernant ce processus, dans un but de rendre cette démarche attractive et facile à aborder. Pour faciliter le premier contact avec le projet, des tableaux de classe sont disposés à l'extérieur sur l'espace. De même, un " planning containers (container d'urbanisme) " contenant un atelier de modélisation y est

---

<sup>51</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous développons des outils, état d'esprit, courage, pratiques, et programmes qui ignorent les barrières culturelles et sociales pour faire des rencontres improbables, des réunions et connexions multiples. (...) Je ne pense pas, néanmoins, que pour travailler sur une place on se doit d'être local." [Traduction libre]

<sup>52</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous croyons que notre processus de planification doit permettre à la pratique artistique le potentiel pour l'autonomie, la résistance et la non maniabilité." [Traduction libre]

<sup>53</sup> La différence majeure étant la volonté de cloisonnement des réseaux clandestins.

<sup>54</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous avons travaillé pour que l'espace public puisse produire les désirs, relier la ville à l'imaginaire, et être enraciné dans l'urbain de tous les jours" [Traduction libre]

placé, de manière à lier de façon spatialement visible l'espace à son processus d'aménagement. Afin de ne pas contraindre la spontanéité et l'inspiration à la rigueur des horaires d'ouvertures administratives, une permanence est réalisée sur une ligne de téléphone 24h/24. " A garden library (bibliothèque de jardin) " est également installée et toutes les idées sont archivées dans l' " Archive of Desires (archive des désirs) ". Un studio d'aménagement mobile appelé " Action kit (kit d'action) " de la taille d'une valise contenant différents outils de contact avec la population (plus ou moins classiques : questionnaires, dictaphone, caméra...) est également conçu, restant dans l'idée d'une facilitation du contact avec les personnes fréquentant l'espace.

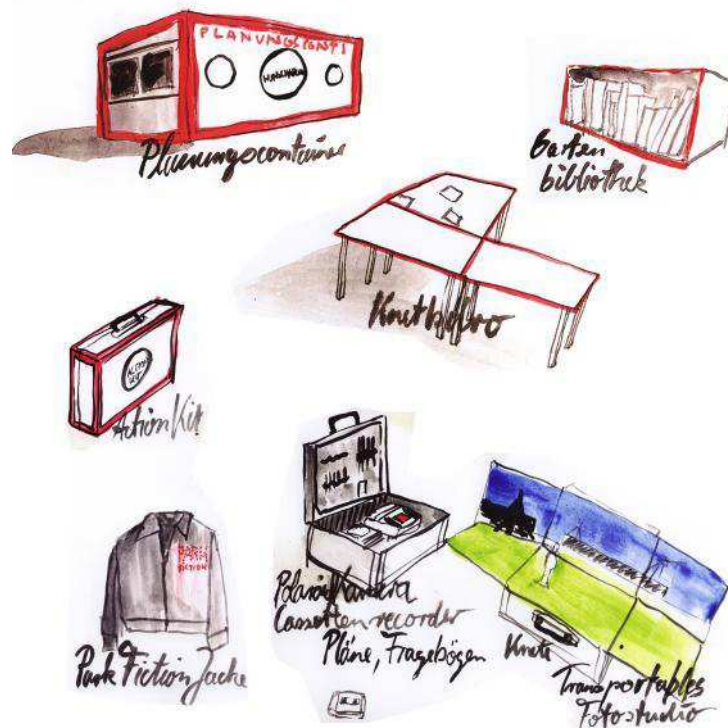


Illustration 4 : Outils de planification mis en place par Park fiction, disponible sur <http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/0001toolscollage.jpg>, consulté le 10/05/2014

Tous ces outils de planifications ont été mis en place dans le but d'impliquer la population dans la production de l'espace.



Photographie 11 : Implication de la population dans la production de désirs et la dynamique des archives des souhaits, disponible sur <http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/73.jpg>, consulté le 10/05/2014



Illustration 5 : Représentation de l'archive des souhaits, disponible sur <http://containeruni.de/wp-content/uploads/2012/09/wunschproduktion.jpg>, consulté le 10/05/2014

L'auteur exprime également un refus de la banalisation, qu'elle provienne des lourdeurs administratives ou d'un devoir de neutralité ou d'objectivité rattaché à l'institution dominante:

"We were not objective. We took sides from the beginning. (...) Collaborating with others should not mean reducing yourself to a social worker. Nor should it mean reducing your artistic work to the administration of the creativity of others.<sup>55</sup>"

Cette volonté concernant l'espace en tant que reflet d'identité propre non contraint ou borné par le groupe est traduite dans le processus de décision mais également lors de l'aménagement physique de l'espace. La production de l'espace se veut donc porteuse de toutes les individualités et non de leur moyenne:

"We see the urban not as a unified artistic vision, but as a set of practices opposed to the state and not identical with the democratic. The urban is an accumulation of differences where the unexpected can linger.<sup>56</sup>"

On voit ici exprimé explicitement le refus de l'autorité de l'échelon territorial compétent, mais aussi une remise en question du système démocratique présenté comme médiocre, de par le manque d'engagements découlant des processus décisionnels et le nivellement produit. Les prises de décision par consensus ou par vote sont notamment remises en cause, de par leur caractère neutralisant et donc normalisant.

"We did not want the ideas to become neutralized by consensus<sup>57</sup>"

<sup>55</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous n'étions pas objectifs: nous prîmes partis dès le commencement. (...) Collaborer avec les autres ne signifie pas se réduire à un travailleur social. Cela ne signifie pas non plus réduire son travail artistique aux contraintes administratives ou à la créativité des autres." [Traduction libre]

<sup>56</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": " Nous ne comprenons pas l'urbain en tant que vision artistique unifiée, mais comme ensemble de pratiques opposées à la ville et non identique à la démocratie. L'urbain est l'accumulation de différence ou l'inattendu peut se réaliser." [Traduction libre]

Il est aussi exprimé dans cet écrit par la frustration causée par les modifications que la ville imposa au plan, notamment à travers des refus de financement:

"During the long process and the close negotiations with authorities in the realization phase, key parts of the project have been damaged, forgotten, or corrupted.<sup>58</sup>"

Ces refus rapprochent selon l'auteur Park fiction des projets réalisés par la ville, "uninspired urban planning you see on every corner (projet d'urbanisme insipide observables à tous les coins de rues)". Ces modifications ou adaptations freinent selon le groupe investigateur du projet la traduction sur l'espace quotidien de l'imaginaire et remet donc selon lui en question le bien fondé d'une démarche participative basée sur la coopération avec l'échelon territorial compétent:

"we can continue cooperating with the authorities (...) if our vision for a link between urban everyday and the imaginary is visible in the design of the park.<sup>59</sup> "

On voit donc ici comment le processus participatif est érigé en tant que contestation vis-à-vis de l'autorité, et plus précisément des processus décisionnels de la fabrique de la ville. Afin de contester les résultats du processus institutionnel de la fabrique de la ville considérés comme standardisés, ainsi que le droit des habitants à projeter leurs souhaits sur l'espace public, la démarche participative qui a été mise en place a tenté par des moyens variés d'impliquer toutes les populations et de réaliser un projet concerté et autogéré.

---

<sup>57</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": " Nous ne voulions pas que les idées soient neutralisées par le consensus." [Traduction libre]

<sup>58</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": " Pendant ce long processus et les négociations avec les autorités lors de la phase de réalisation, certaines parties primordiales du projet ont été endommagées, oubliées ou corrompues." [Traduction libre]

<sup>59</sup> Dans Schäfer Christoph, "The city is unwritten": "Nous pouvons continuer à coopérer avec les autorités si notre vision du lien entre la pratique urbaine de la vie quotidienne et l'imaginaire est visible dans l'aménagement du parc." [Traduction libre]

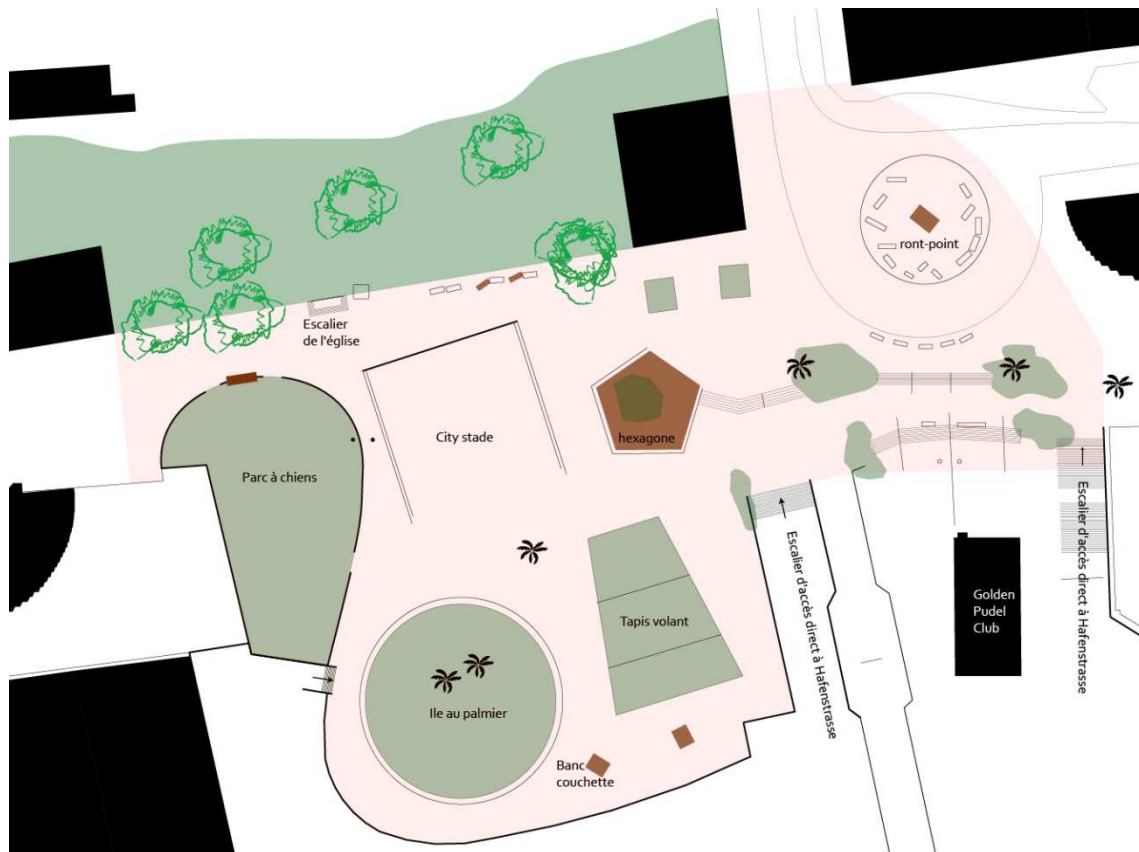
## Traduction de l'engagement politique dans l'aménagement spatial

En 1998 sont prises les premières décisions concernant l'aménagement spatial de l'espace, se voulant traductions spatiales des revendications. L'espace public de Park fiction est ainsi constitué de zones dessinées indépendamment par différents petits groupes, afin de laisser s'exprimer des visions différentes. Seules les fonctions générales du parc et quelques grandes lignes concernant les préférences de design sont décidées par consensus. Cette démarche traduit dans l'organisation de l'espace le refus du nivellement par le groupe provenant de l'application d'un consensus, exprimé dans le paragraphe précédent. En effet, la composition de l'espace par ces zones, par l'autonomie de leurs productions, doit représenter spatialement l'altérité de la population ayant participé. La solution proposée compile les souhaits résultants de la production de désirs, souhaits qui ont pu être retravaillés ou appuyés par les habitants grâce à la consultation de l'archive des souhaits.



Photographie 12 : Vue aérienne de Hein Köllisch Platz, "Park Fiction / Antonipark", disponible sur <http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1> consulté le 10/05/2014

Cinq zones sont notamment réalisées et seront nommées "the Palm tree Island (l'île au palmier)", "The Flying Carpet (le tapis volant)", l'hexagone, le city Stade et le parc à chien.



Plan masse 4: Aménagement spatial de Park fiction résultant de la conception participée, échelle 1/1000, logiciel: Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre

L'Ile au Palmier et le Tapis volant sont recouverte de pelouse prévue comme accessible au public et invitant de la sorte à s'y installer. L'île au palmier est une île bombée recouverte de pelouse et ceinturée d'un banc, ce qui permet de multiples configurations autant sur l'herbe que sur le banc, tout en facilitant l'appréciation du paysage. L'installation de deux palmiers éloignés d'environ deux mètres au sommet de l'île au palmier a été prévue de façon à pouvoir permettre l'installation d'un hamac, amenée de façon autonome par les gens fréquentant l'espace. Le tapis volant crée un relief en forme de vague, ce qui permet de choisir l'inclinaison et l'orientation et la hauteur voulue, et amène également un aspect ludique. Le contour du Tapis volant est matérialisé par une bande de 40 cm de large environ faite de mosaïque, ce qui permet de s'asseoir sur ce pourtour si souhaité. L'hexagone est partiellement recouvert de pelouse et partiellement de bois, ce qui invite aussi à s'y asseoir et éventuellement à s'y allonger. Les usages anticipés sont donc l'arrêt dans sur ces modules pour un temps plus ou moins long, en ne contraignant ni le confort, ni les positions et orientations possibles, en proposant plusieurs types de mobiliers et de matériaux afin de d'anticiper une large palette d'usages.



Photographie 13 : Tapis volant, mercredi 09/04/2014 à 13h36



Photographie 14 : L'hexagone (premier plan) et l'île au Palmier mercredi 09/04/2014 à 16h42

Le city stade est un terrain de sport de dimension réduite qui possède un revêtement sécurisé. Il est bordé sur les côtés nord, est et ouest par un muret dont la hauteur varie. Ce muret sert à la fois à bloquer la majorité des balles tout en proposant en plus des possibilités d'assises supplémentaires. Ce City Stade est pensé pour permettre une possibilité sur l'espace public de jeu ou sports diverses, avec accès libre et gratuit, et où les personnes se chargent d'amener du matériel (comme le panier de basket) s'ils en ressentent le besoin. Non contraignant de par un marquage spécifique ou un aménagement adapté à un sport, cet aménagement suggère une cohabitation anticipée du sport et de l'arrêt sur un même espace public.



Photographie 15 : City Stade sur Park fiction, Lundi 07/04/2014 à 09h37



Photographie 16 : Utilisation de la bordure du City Stade sur Park fiction comme assise, samedi 12/04/2014 à 12h34

La présence du parc à chien montre enfin une prise en compte des besoins de la population locale.

Certains éléments plus ponctuels résultant de cette production de désirs sont également présent sur l'espace, comme les faux palmiers en plastique ou encore le caniche en buis à l'intérieur du parc à chiens. Ces désirs sont néanmoins non liés à l'idée de consommation : "Through this approach, Park Fiction claimed a public space for the non-commercial production of the neighborhood's desires."<sup>60</sup>

<sup>60</sup> Dans Schäfer Christoph, The city is unwritten: "A travers cette approche, Park fiction revendique un espace public pour une production non commerciale des désirs des habitants du quartier." [Traduction libre]

L'absence de locaux commerciaux au rez-de-chaussée implique une absence de rythme d'ouverture/fermeture, et l'absence d'une fréquentation fonctionnelle de l'espace en rapport avec les commerces et services de proximités.

Le mobilier urbain mis en place renvoie à une anticipation d'usages plus larges que ceux usuellement prévus sur l'espace public. On voit ainsi sur l'espace des 'bancs couchette' qui permettent en outre la position allongée sur l'espace, ce qui s'oppose aux restrictions de tels usages présentes dans la majorité des espace public institutionnels. On peut également observer la présence d'un module de mobilier permettant de multiples positions et orientations, comme le banc du parc à chien qui forme à la fois un comptoir. Enfin, l'aménagement du rond point, situé à l'entrée Nord-Est de Park fiction, en tant que partie prenante du parc de par l'installation du même mobilier et pensé également comme lieu d'arrêt et partie prenante de l'espace. Cet aménagement rend le rond point à l'usage des habitants, ce qui s'oppose à l'aménagement usuel des ronds points pensés comme espace isolé et inaccessible.



Illustration 6 : Projection des souhaits d'un habitant sur l'espace public, disponible sur <http://park-fiction.net/politischer-bildungs-nah-urlaub-17-05-2013-1800/> consulté le 10/05/2014



Photographie 17 : Présence de bancs couchette sur Park fiction, lundi 07/04/2014 à 09h37



Photographie 18 : Caniche en buis et banc multi-usages, lundi 07/04/2014 à 09h38



Photographie 19: Rond point aménagé pour l'arrêt, mercredi 07/04/2014 à 10h21

La présence de détails tels qu'une caisse de récupération des bouteilles en verre accrochée à un lampadaire montre de façon explicite une prise en compte des personnes démunies dans l'aménagement de l'espace et une volonté d'entraide affichée.



Photographie 20 : Caisse de récupération des bouteilles en verre accrochée à un lampadaire sur Park fiction, vendredi 10/01/2014 à 19h22

Au nord de la place, longeant le mur délimitant le terrain de l'église, une bordure d'environ trois mètres de large comporte également du mobilier permettant l'arrêt, ainsi que l'escalier de l'église. Le mobilier présent sur cette bande est plus conventionnel; il est composé de bancs sans dossiers en pierre ou bois installés de façon à ne pas être parallèle au mur de l'église. Plus protégée du vent et de la pluie, cette bordure est également moins longtemps au soleil que la partie convexe de l'espace.

### Panorama

Park fiction se situe en surplomb d'une quinzaine de mètres par rapport à Hafenstrasse, rue passante située sur le quai. Ces quelques mètres de hauteur permettent un point de vue sur les quais, l'Elbe et les chantiers navals situés de l'autre côté de l'Elbe, panorama très structurant pour Park fiction. Ceux-ci créent un second plan dont la multiplicité des plans, hauteurs, détails et mouvements créent un paysage jamais identique dans lequel l'œil se perd. Ce paysage dur et industriel fascine également de par son mouvement perpétuel, cette sensation de mouvement étant renforcée par le fleuve. Une balustrade délimite au sud l'espace de Park fiction et dessine un renflement prononcé.



Photographie 21 : Vue depuis Park fiction sur Hafenstrasse, l'Elbe et les chantiers navals, dimanche 30/03/2014 à 14h00

La limite nord du parc est créée par la grille de l'église, derrière laquelle se situe encore un espace vert. Cet espace vert tampon, à la fois visuel et sonore donne une impression d'ouverture de par la continuité visuelle possible.

Une passerelle piétonne permet de rejoindre directement le bord de l'eau, enjambant en cela la rue très empruntée, Hafenstrasse. Un escalier permet également de descendre directement sur la rue. Ces différents accès permettent de bien relier cette place au port et de permettre une insertion dans les déplacements de différents types de populations, comme le tourisme, et ouvrir ainsi l'espace à une dimension moins locale.

### Fonctionnement nocturne

La nuit, l'absence d'éclairage public sur Park fiction permet d'apercevoir de façon distincte les lumières saccadées du port, et de permettre ainsi au panorama de continuer d'exister et d'exercer sa capacité d'attraction<sup>61</sup>. Cet environnement spécifique produit un bruit de fond continu et très présent, et se ressentant particulièrement la nuit, bien que les flux de circulation y soient moins présents. L'espace ne raisonne pas mais au contraire étouffe les bruits. Ce fond sonore et l'absence d'éclairage public permet de ne pas se sentir visible sur l'espace.

Cette absence d'éclairage public est de fait mais des lampadaires sont installés sur l'espace. On peut donc se demander dans ce cas s'il s'agit d'une contestation prévue. Quoi qu'il en soit, cette présence de la nuit sur un espace public permet également des usages généralement considérés comme non souhaitables, mais qui génère sur l'espace une vie nocturne.



Photographie 22 : Vue depuis Park fiction des chantiers navals de l'autre côté de l'Elbe, dimanche 09/03/14 à 00h34

Via le pouvoir donné à la ville à travers le financement notamment, certains désirs n'ont pas été finalisés:

" the Pirate Fountain, featuring translucent images of Anne Bonny and Mary Read, two cruel eighteenth-century Caribbean pirate leaders that would glow blood red and poison green at night, is not financed, and one of the most popular designs, the Strawberry-shaped Treehouse, has fallen from the plan completely.<sup>62</sup>"

---

<sup>61</sup> Un éclairage public aurait ainsi probablement empêché l'observation du port et de ses lumières.

<sup>62</sup> Dans Schäfer Christoph, The city is unwritten: "La fontaine du pirate, comportant des images translucides de Anne Bonny et Mary Read, deux cruelles chefs pirates du XVIIIe siècle aux Caraïbes, dont la lueur rouge sang et le poison vert devaient être visible dans la nuit, n'est pas financé, et l'un des modèles les plus populaires, la cabane dans les arbres en forme de fraise, a complètement été éliminé du plan." [Traduction libre]

## Conclusion partielle

Pour conclure l'étude du déroulement de cette aventure participative, on peut considérer que le but du groupe meneur de cette démarche participative a consisté à concrétiser à l'échelle de cet espace des idéaux politiques basés sur les valeurs communautaires (ouverture à l'Autre, justice sociale, solidarité, autonomie, ...). Ce but a tenté d'être atteint par l'implication de la population dans la fabrique de la ville:

- d'abord à travers le partage et la transmission d'une base de connaissances théoriques;
- puis par une mobilisation contre la politique foncière de la ville et par un engagement dans des luttes politiques de façon à faire accepter l'idée d'un projet parallèle;
- enfin à travers l'organisation d'une démarche participative basée sur la production de souhaits, afin d'atteindre l'émergence d'une proposition spatiale collectivement conçue.

L'aménagement spatial de Park fiction résultant de la démarche participative traduit donc partiellement l'idéal politique du groupe impliqué dans ce processus, tout en ayant également subi une relative influence de l'institution dominante. Cette influence est cependant faible au regard des résultats obtenus. En effet, l'usage de l'espace vendu par la ville aux investisseurs a évolué en espace public, comme le souhaitait le groupe meneur du projet. La démarche d'auto-mobilisation qui a été mise en place a permis de sensibiliser la population à des thèmes tels que la gentrification, et a aussi permis de favoriser les rencontres des habitants du quartier et ainsi fournir un contexte favorable à la création ou au renforcement de liens sociaux. De plus, le résultat spatial résultant de la conception participative mise en place s'éloigne suffisamment d'une place publique usuelle pour que l'idée de contestation s'exprime également par l'espace. Même si l'échelon territorial compétent a vraisemblablement appliqué un certain degré de contrôle de légalité et a eu un droit de regard sur la façon dont était dépensé le budget alloué, on peut tout de même constater que ce projet, mené par un petit groupe et impliquant une large part de la population, traduit dans l'espace des idées politiques plus extrêmes que ce qui résulte usuellement d'un projet institutionnel d'aménagement de l'espace public.

On peut déduire, après l'étude de l'idéal politique et des revendications concernant l'aménagement spatial et l'analyse de l'organisation de l'espace lui-même, que le résultat spatial de Park fiction traduit les intentions du groupe meneur et a fortiori des habitants impliqués, et ce très peu atténué par l'autorité de l'échelon territorial compétent. Comme ces intentions consistent dans l'application des valeurs communautaires; le résultat spatial de cette démarche anticipe donc une palette très large d'usages en vue d'une réponse par l'espace à des attentes diversifiées.

## Fonctionnement observé de l'espace : une mixité d'usages et de populations

Espace où cohabitent différentes catégories de population et différentes générations, Park fiction est divisible en différentes zones qui se recoupent, chacune occupée par différentes populations, et dont la répartition peut varier avec la météo, la saison, l'heure et le jour de la semaine. En effet, certaines zones sont réservées à la circulation, à la fois empruntées pour la mobilité fonctionnelle, les sportifs et la promenade. Le sud de la place délimité par la balustrade est de forme convexe et constitue un renflement qui ne s'inscrit pas dans une logique de mouvement.

### Hiver

En hiver, le rayonnement de Park fiction est local. La sociabilité se fait principalement autour du parc à chien. En effet, même si la rare fréquentation de l'espace permet aux propriétaires de laisser leurs animaux jouer sur tout l'espace, la présence de ce parc à chien fait office de point de rendez-vous. De par leur venue régulière et probablement le partage d'un intérêt commun -le chien-, les propriétaires tissent un réseau de connaissance, ce qui se traduit par l'échange de signes de reconnaissance où d'une courte discussion. De par leur responsabilité vis-à-vis de leur animal, ces habitants adoptent une attitude de surveillance sur l'espace; ils se l'approprient l'espace, s'y sentent légitimes et y exercent une surveillance spontanée de bon aloi de son environnement proche (Thierry Oblet)<sup>63</sup>. L'espace est traversé par quelques habitants à un rythme plus ou moins rapide. Quelques flâneurs le plus souvent solitaires passent également sur l'espace et s'arrêtent parfois un court moment accoudé à la balustrade du panorama. Leur implication dans l'espace et avec les autres est moindre; ils n'appartiennent le plus souvent pas au réseau d'interconnaissance des propriétaires de chiens. Le panorama à sur ces promeneurs une influence importante.

### Week-end ensoleillé

Lors des week-ends ensoleillés pendant lesquels la température est clémente, le rayonnement de la place et les usages qui s'y tiennent sont profondément modifiés. En effet, se superpose à la population locale une population différente et n'appartenant pas au quartier fréquente l'espace, principalement entre 12h à 19h. Pour ce type de population, Park fiction est un but en soi, le lieu où l'on passe l'après-midi. Afin de définir cette population, nous nous baserons sur l'essai de catégorisation proposé par Michel Lussault dans son article sur le mouvement des insurgés: "On trouve en effet une surreprésentation de jeunes adultes, souvent issus des classes moyennes, fréquemment dotés d'un bagage universitaire, et sans affiliations très claires à des syndicats ou des partis politiques ou des mouvements de défense de droits." Nous appellerons par la suite cette population assez homogène par le terme 'population alternative'. Cette population vient surtout à Park fiction en groupe d'amis, mais certains y vont aussi en famille, souvent avec des jeunes enfants.

---

<sup>63</sup> Dans Oblet Thierry, "Défendre la ville", p50

Dans ces moments, Park fiction joue le rôle d'un parc urbain, et non plus celui d'une place piétonne de centre ville. En effet, dans un parc, certains comportements physiquement impossibles ou considérés comme inacceptables sur les places piétonnes de centre ville, y sont tolérés, de par leurs dimensions qui permettent une sociabilité diffuse (Denis Delbaere). Mais la densité de personnes et la cohabitation d'usages, généralement considérés comme incompatibles, prenant place dans cet espace de petite taille rapportée à son attractivité, implique cependant un fonctionnement qui rappelle le cas de festival ou d'évènement.



Photographie 23 : Coexistence d'usages et de populations, ambiance festivièrre sur le Tapis volant en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h38

L'appropriation de l'espace est matérialisé par l'apport de matériel en raison des usages prévu, que ce soit un hamac, un panier de basket, un pack de bière, un barbecue portatif, une chaise pliable... L'acte de prévoir les usages et d'apporter le matériel nécessaire en conséquence renvoie toujours à la fréquentation des parcs ou d'évènements, dans lesquels on planifie de s'installer confortablement pour une durée plus ou moins longue. " Cette anticipation de l'espace public comme but et des usages prévus renvoie à un investissement de la place pour un temps donné. "Le premier acte d'une redéfinition impliquée de notre rapport habitant au monde, afin de refaire société, c'est d'investir une place et d'y vivre. "Lussault, Bienvenue dans la nouvelle lutte des places !"

La consommation d'alcool est tolérée de manière générale sur cet espace, et ne porte pas de connotation négative. La population alternative tout comme les personnes du quartier boivent de la bière. Certains prévoient cette consommation en apportant des bières, mais la majorité des personnes font au cours de l'après-midi des allers-retours à l'épicerie, situé 100 mètres au Nord sur Hein Köllisch Platz. On n'observe donc pas sur cet espace une barrière sociale créée par les possibilités de consommations, qui établissent une hiérarchie de légitimité entre les personnes ayant les moyens de consommer au bar et les personnes consommant sur l'espace public. Ainsi, l'absence de lieux de consommation limite ici un certain type de réprobation sociale, et réduit pour un temps la visibilité des statuts sociaux. De même, la consommation de cannabis sur cet espace est tolérée et n'attire pas de comportements réprobateurs.



Photographie 24 : Appropriation par l'apport d'un hamac sur l'espace, dimanche 30/03/14 à 13h49



Photographie 25 : Consommation d'alcool en journée sur l'espace public, samedi 12/04/14 à 15h59



Photographie 26 : Recherche du confort et appropriation de l'espace observable à travers l'action d'ôter ses chaussures, dimanche 30/03/14 à 13h35



Photographie 27 : Park fiction comme parc urbain, apport d'un barbecue, samedi 12/04/14 à 17h20

D'autres usages usuellement non tolérés sur les places publics piétonnes de centre ville sont également observable, comme le graffiti ou la pose de stickers. Cette pratique ne s'inscrit pas dans une logique de dégradation des lieux, puisqu'elle respecte par exemple la mosaïque présente sur le pourtour du Tapis volant, mais ajoute au contraire à l'unicité du lieu et à l'appropriation par la personnalisation.



Photographie 28 : Art du graffiti pratiqué en plein jour sur l'espace public de Park fiction, le samedi 12/04/14 à 12h43



Photographie 29 : Graffitis sur le mur de l'église, vendredi 14/02/14 à 11h34



Photographie 30 : Stickers et graffitis sur la balustrade du panorama de Park fiction, vendredi 10/01/14, à 15h56

La densité de personnes sur l'espace et l'attitude informelle de la population alternative et locale sur cette espace rendent possible certains comportements souvent considérés comme inacceptables sur l'espace public. Cela est également facilité par l'environnement visuel chargé de détails et de mouvements, créant un sentiment relatif d'intimité. A une échelle macro, ce fourmillement de détails est dû à la vue sur les quais et les chantiers navals, ainsi qu'aux mouvements de la population qui fréquente l'espace. A l'échelle micro, l'appropriation du lieu grâce aux graffitis, tags, et stickers renforce l'aspect chargé de l'environnement visuel et confirme l'impression de fourmillement. L'absence de police fréquentant cet espace a aussi potentiellement un impact sur la permissivité de ces comportements.

Le mini terrain de sport, d'environ 225 m<sup>2</sup>, est aménagé par les gens afin de répondre aux attentes du moment. Ainsi, un panier de basket a été laissé sur l'espace dès les premiers jours de printemps, et les footballeurs déposent sur la bordure des vêtements pour représenter les buts. Ce terrain est le support d'usages très différents qui coexistent et cohabitent dans un espace restreint. Certains des jeunes adultes de la population alternative et locale jouent ainsi au basket, et ce sans nécessairement se connaître au préalable. Les équipes évoluent au cours du temps, ce qui permet d'agir en tant que facteur de rencontre et d'ouverture. Dans le même temps et sur le même espace, des jeunes ou très jeunes enfants jouent, principalement au football, éventuellement accompagnés des parents. La cohabitation de ces adultes et enfants 'jouant' sur le même espace se passe généralement sans anicroches de par le contrôle de la puissance de jeu qui est de mise, probablement suggérée par taille de l'espace et la proximité immédiate de population allongée ou assise sur les autres modules. La bordure qui délimite le terrain sur les côtés est, nord et ouest permet d'arrêter la majorité des ballons. Lorsque certains de ces ballons sortent des limites du terrain, la population assise ou allongée renvoie en général la balle sans mécontentement. Cette bordure sert également de banc, et ce souvent pour des familles avec des enfants en bas âge.



Photographie 31 : Cohabitation des usages sur le terrain de sport et dans l'espace en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h34



Photographie 32 : Cohabitation des usages sur le terrain de sport et dans l'espace en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 13h42

Sur l'île au Palmier, le Tapis volant où l'hexagone, de nombreuses positions différentes sont observables. Les personnes peuvent être assises ou allongées, orientées de préférence vers le panorama, lorsque l'espace est disponible. Sur le Tapis volant, les gens s'installent sur les pentes descendantes orientées vers le paysage.



Photographie 33 : Installation de la population alternative sur le Tapis volant, dimanche 30/03/14 à 13h13



Schéma 1 : Positions et orientations adoptées sur le Tapis volant, logiciel: Adobe Illustrator



Photographie 34 : Positions sur l'hexagone, samedi 12/04/14 à 13h48



Schéma 2 : Positions et orientations adoptées sur l'île au Palmier, logiciel: Adobe Illustrator

Une fréquentation touristique est également présente, mais les usages diffèrent de la population alternative. En effet, la population touristique est plus composée par des familles plus âgées, qui

traversent la place en flânant, et s'arrêtent parfois un court moment accoudés à la balustrade pour admirer la vue, ou pour lire le panneau d'explication concernant l'espace. Pour cette population, Park fiction n'est pas un but en soi la plupart du temps, mais plutôt une étape sur le trajet des quais vers Reeperbahn en empruntant la passerelle. Tournant le dos au panorama, certains ne se rendent pas compte de la présence du point de vue, tandis que font une courte pause à la balustrade. Les comportements de cette population sur l'espace sont donc similaires aux comportements touristiques sur les autres places piétonnes, même si l'absence d'espaces commerciaux sur cet espace ne permet pas certains des comportements touristiques 'typiques': achat de souvenirs, de glaces, consommation aux terrasses de cafés...

Les 'bancs couchettes' sont utilisés surtout lorsqu'ils ne sont pas mouillés. Leur forme permet une utilisation simultanée par plusieurs personnes ainsi que de nombreuses positions possibles. Ayant un séchage plus rapide que l'herbe, ces bancs sont généralement les premiers à être utilisés pour la position allongée. Très utilisés lors des week-ends ensoleillés, ils permettant la position allongée sont aussi utilisés en matinée par certaines personnes sortant du Golden Pudel Club. La matière bois utilisée par ailleurs pour ce mobilier permet un confort thermique que les bancs en pierre de l'espace, bien que permettant également la position allongée, ne garantissent pas.



Photographie 35 : Utilisation des 'bancs couchettes' en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 15h09



Photographie 36 : Utilisation des 'bancs couchettes' probablement à la suite du Golden Pudel Club, lundi 07/04 à 9h30

La zone, donc au sud ouest de l'île au Palmier est souvent occupée par un groupe de jeunes du quartier dont les comportements diffèrent par rapport à la population alternative. Ils sont installés dans la zone où le passage est minimum, de par l'étroitesse du passage et le détour nécessaire pour y accéder. La proportion dans ce groupe de personnes issues de l'immigration turque est bien plus importante que dans la population alternative, ce qui reflète la composition sociale du quartier<sup>64</sup>. Ils se positionnent dos au paysage et assument de façon visible leur observation de la place. De par leur positionnement spatial et leur orientation visuelle, ils contrôlent cette partie de l'espace.

---

<sup>64</sup> Voir entretien avec Hannah en annexe



Photographie 37 : Groupe de jeunes du quartier s'appropriant l'ouest de l'île au Palmier, dimanche 30/03 à 13h44



Photographie 38 : Groupe de jeunes du quartier s'appropriant l'ouest de l'île au Palmier, samedi 12/04/14 à 12h46

La bordure nord de la place longeant l'église est également une zone d'arrêt, et comporte des bancs en pierre et en bois ainsi que l'escalier d'entrée dans le jardin de l'église. Ces bancs permettant une assise plus classique sont plus fréquemment utilisés par la population du quartier, bien que la population alternative s'installe sur l'escalier de l'église. Les personnes s'asseyant à cet endroit sont plus dans l'observation de la place elle-même, avec en arrière plan les chantiers navals, plutôt que dans l'observation du panorama. La présence de ce mobilier plus conventionnel permet l'utilisation simultanée de l'espace par la population locale et alternative, ainsi qu'une mixité intergénérationnelle.



Photographie 40 : Assises de la bordure nord situées le long de l'église, mercredi 09/04/14 à 13h35



Photographie 42 : Mixité intergénérationnelle et utilisation de l'escalier de l'église par la population alternative, samedi 12/04/14 à 15h11



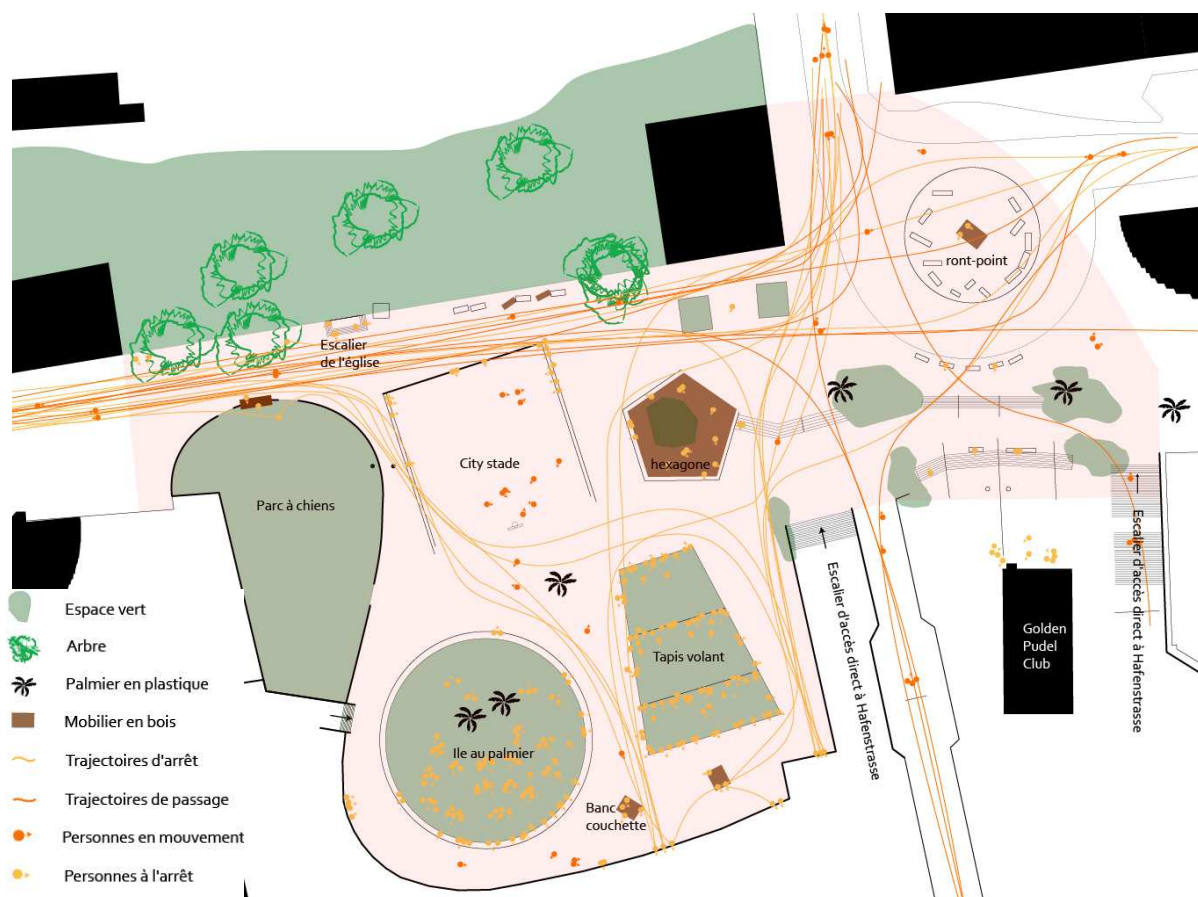
Photographie 39 : Famille du quartier installée sur les bancs de la bordure, samedi 12h04 à 17h20



Photographie 41 : Famille du quartier installée sur les bancs de la bordure, dimanche 30/03/14 à 13h18



Photographie 43 : Personnes seules du quartier installées sur les bancs de la bordure, mercredi 09/04/14 à 16h42



Plan masse 5 : Représentation des déplacements et arrêts piétons sur Park fiction en week-end ensoleillé, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre

## Fonctionnement nocturne

L'environnement sonore créé par le port, et ses lumières mouvantes visibles grâce à l'absence d'éclairage public, créent à Park fiction l'impression d'être dissimulé à la fois au niveau visuel et sonore, et permet au panorama de continuer de jouer son influence majeure sur l'espace. L'espace a un fonctionnement nocturne lié à la vie nocturne festive d'Hambourg, et ce principalement de par la proximité immédiate du Golden Pudel Club<sup>65</sup>, bien qu'également subordonnée à la météo. En hiver, les soirs de fin de semaines<sup>66</sup>, une petite partie de la population qui fréquente le club reste quelques minutes sur Park fiction. Toutes les assises étant la plupart du temps mouillées et froides, les positions adoptées sont préférentiellement debout, demi assis ou accoudé. Lorsque les conditions climatiques sont bonnes, des groupes restent un moment à Park fiction avant, après ou en pause

<sup>65</sup> Le Golden Pudel Club est un club majeur du réseau des lieux 'underground' d'Hambourg fondé en 1988.

<sup>66</sup> Nous considérons ici comme soirs de fins de semaine jeudi, vendredi, samedi et dimanche soir, en fonction de la programmation. Le dimanche soir étant pour ce club une des soirées les plus importantes, en raison de l'offre réduite de la ville ce soir là.

intermédiaire de leur fréquentation du club<sup>67</sup>. La population attirée par ce club est variée, de par la place du club dans le réseau de lieux nocturne à l'échelle de la ville.

Le niveau sonore des discussions est relativement élevé, pour couvrir le bruit de fond. Cependant, les groupes situés à proximité immédiate de la balustrade et contemplant le panorama sont souvent plus silencieux.



Photographie 44 : Eclairage nocturne du Golden Pudel Club situé en contrebas de Park fiction, <http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/11/0063Pudelfuege.jpg> consulté le 10/05/14



Photographie 45 : Abord extérieur ouest du Golden Pudel Club, le 25 mai 2008 par Alistair H., <http://s3-media3.ak.yelpcdn.com/bphoto/DwxgFmRMQDYek4sWjYdguQ/I.jpg>, consulté le 02/05/14

---

<sup>67</sup> Grâce à un tampon sur la peau, il est possible d'entrer et de sortir du club sans avoir à acquitter de nouveau le droit d'entrée

## Conclusion partielle

En conclusion, on peut faire ressortir de cette lecture comparative que seule la population locale s'approprie Hein Köllisch Platz, tandis que Park fiction exerce une attractivité qui s'avère être beaucoup plus large en week-end ensoleillé, à la fois au niveau social que géographique. Park fiction est alors considéré par la population qu'elle attire comme un but en soi. Il en résulte une occupation prolongée de l'espace dans une ambiance festivaire, ou une diversité de populations, de générations et d'usages sont observables dans un espace restreint. La contrainte spatiale qui pèse à Hein Köllisch Platz sur les usages non liés à la consommation ou à la circulation implique un renforcement des barrières sociales et donc une diminution de la diversité de populations et d'usages observable.

La large palette d'usages anticipés rassemble lors des week-ends ensoleillés rassemble de nombreuses populations. On observe ainsi sur l'espace une grande mixité sociale et intergénérationnelle, et une rencontre sur l'espace entre les populations locales et alternatives. La réprobation sociale vis-à-vis de certains comportements est fortement diminuée, et l'on peut ainsi y observer une coexistence d'usages a priori pensés comme incompatibles. La visibilité des barrières sociales diminue pour un temps, et l'espace public joue alors son rôle clef en tant que lieu de sociabilisation et d'ouverture à l'Autre (Pascal Amphoux)

Bien qu'il ait été montré que l'aménagement de l'espace contribue à l'attrait du lieu, et ce notamment en raison notamment de l'aménagement spatial, la présence d'un panorama imposant sur l'Elbe attire également la population, de même que la proximité immédiate d'un des piliers de la vie nocturne d'Hambourg. Bien que ces éléments aient un impact sur la diversité d'usage de par le brassage de populations qu'ils impliquent, on rappellera tout de même que la lutte politique menée par le groupe investigateur du projet à permis de conserver cet espace comme public.

# CONCLUSION

---

## Park fiction comme élément de réponse à l'évolution de la demande en matière

### d'espace public

De par l'observation et l'analyse de Park fiction au regard de Hein Köllisch Platz, on peut alors conclure que la diversité de populations et d'usages observés est bien liée à la palette d'usages anticipés et traduit dans l'aménagement de l'espace. L'attractivité de Park fiction vis-à-vis d'une population extérieure au quartier dite alternative montre que l'aménagement permissif de cette place répond à une demande, demande n'étant pas satisfaite par l'aménagement spatial résultant des projets réalisés par l'échelon territorial compétent.

### La conception concertée : un processus dont l'aboutissement peut être démocratique

On a tenté de montrer dans la première partie le caractère normatif de l'aménagement d'un espace public conçu lors d'une conception de l'espace menée par l'échelon territorial compétent. De même, l'analyse du concept de conception participée a permis de mettre en avant le potentiel de ce processus à exprimer sur et par l'espace des idées moins formatées, et donc possiblement plus extrêmes.

La démarche d'auto-mobilisation et de conception participée de l'espace public qui fut mise en place à Park fiction ne relève pas du processus démocratique, puisqu'elle a été menée par un petit groupe ayant des idéaux politiques très similaires pouvant être considérés comme extrêmes, et sur laquelle l'autorité de l'échelon territorial compétent n'a eu que peu de prise. Cependant, l'idéal politique défendu par ce groupe reposant sur l'application des valeurs communautaires et sur l'implication de tous les habitants dans la fabrique de la ville, a permis un aménagement spatial qui permet à l'espace public de jouer son rôle dans la création et le renforcement des liens sociaux. De même, la lutte menée autour de Park fiction, en tant que terrain autour duquel se sont cristallisés les conflits politiques, a permis à cet espace d'être reconsidéré comme espace public, et ce contrairement au choix initial de l'autorité administrative, et donc de la démocratie représentative.

### Un aménagement spatial qui traduit les intentions politiques

Le travail d'observation et d'analyse spatiale qui a été mené sur les deux places confirme dans le cas de Park fiction la considération de l'espace comme vecteur de matérialisation de l'idéal politique revendiqué, la plus grande diversité d'usages y étant prévus et encouragés traduisant spatialement les valeurs communautaires du groupe. Une plus large palette de populations et d'usages pouvant être usuellement considérés comme incompatibles est observable à Park fiction. Les idées politiques défendues par le groupe et traduites dans l'espace suite à la démarche participative influencent donc les usages de l'espace; **plus précisément, dans le cas de ce projet, les idées politiques défendues par le groupe et traduites dans l'espace étendent la gamme des usages de l'espace, et donc la richesse sociale du lieu.** Cette plus grande permissivité induit un changement de dimension de l'attractivité de Park fiction lors des week-ends ensoleillés, et ce notamment par rapport à une population appelée dans ce mémoire 'alternative'. Bien qu'également liée à la

présence d'un panorama et à celle du Golden Pudel Club, **cette attractivité révèle la réponse apportée par cet espace à des demandes ayant évoluées et ne trouvant pas de réponse dans les espaces publics conçu par l'échelon territorial compétent.** On s'éloigne donc ici de l'espace public décrit par Denis Delbaere<sup>68</sup>: "Les relations interpersonnelles, en revanche, sont de plus en plus absentes de l'espace public. (...) Le lieu n'est plus le cadre nécessaire de l'échange, mais une simple plateforme depuis laquelle nous nous connectons aux personnes de notre choix."

Park fiction se replace en effet en tant que cadre nécessaire à l'échange et à l'expérience de l'altérité. Ce repositionnement est fortement lié à l'arrêt prolongé sur l'espace public, et qui rapproche de l'analyse de Michel Lussault sur le mouvement des insurgés: "Le premier acte d'une redéfinition impliquée de notre rapport habitant au monde, afin de refaire société, c'est d'investir une place et d'y vivre."<sup>69</sup> Il rappelle enfin que "la vie sociale n'est rien sans les lieux et les espaces qui l'incarnent, la stabilisent, l'ancrent."<sup>70</sup>

On a pu comprendre par l'analyse de Park fiction qu'une conception concertée et autogérée peut être considérée comme non démocratique. Dans le cas de l'implication dans une conception participée d'un groupe homogène, ayant un idéal politique relativement partagé, l'émergence d'avis plus extrêmes peut avoir lieu, à l'inverse donc du processus institutionnel. La portée créatrice de lien social et donc démocratique observable à Park fiction découle en effet de l'idéal politique porté par le groupe meneur de projet. On peut alors se demander ce qu'il adviendrait d'un espace public conçu dans une situation similaire au niveau de l'indépendance décisionnelle et de l'homogénéité du groupe meneur du projet, mais dont les valeurs défendues seraient basées sur l'entre-soi.

---

<sup>68</sup> Dans Delbaere Denis, La fabrique de l'espace public, p12

<sup>69</sup> Dans Lussault Michel, Bienvenue dans la nouvelle lutte des places !, p10

<sup>70</sup> Dans Lussault Michel, Bienvenue dans la nouvelle lutte des places !, p12

# BIBLIOGRAPHIE

---

## Ouvrages

BAUMAN, Zygmunt. Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire, éd. du Seuil, 2007, 146 p.

CAPRON, G., HASCHAR-NOE, N. (dir), L'espace public urbain : De l'objet au processus de construction. coll. "Villes et territoires" [La notion d'Ambiance. Un outil de compréhension et d'action sur l'espace public, Pascal Amphoux]. 2007, 276 p., EAN13 : 9782858169276

DELBAERE, Denis. La fabrique de l'espace public, Ville, paysage et démocratie, Paris, ellipses, 2011. coll "La France de demain", 187 p.

OBLET, Thierry. Défendre la ville. La police, l'urbanisme et les habitants, PUF, coll. "La ville en débat", 2008, 122 p., EAN : 9782130566632.

SCHÄFER, Christoph. Die Stadt ist unsere Fabrik/The City is Our Factory, pp 304, deutsch/english, Spector Books, Leipzig 2010, ISBN 978-3-940064-95-0

## Mémoires, thèses, rapports

AUDAS, Nathalie. La dimension affective du rapport au lieu des individus : techniques d'enquêtes comparées, dossier Approches urbaines insolites, Natures Sciences Sociétés, 2010/2 Vol. 18, p. 195-201. DOI: 10.1051/nss/2010025. Disponible sur [http://cressound.grenoble.archi.fr/fichier\\_pdf/librairie\\_ambiance/Audas\\_2010\\_dimension\\_affective.pdf](http://cressound.grenoble.archi.fr/fichier_pdf/librairie_ambiance/Audas_2010_dimension_affective.pdf) consulté le 10/05/2014

BASSAND, Michel. COMPAGNON, Anne. JOYE, Dominique. STEIN, Véronique. GÜLLER, Peter. Vivre et créer l'espace public, PPUR - Collection : Science, Technique, Société - 31/10/2001, Fréquentations et représentations des espaces publics. Disponible sur [http://books.google.fr/books?id=6cJH2ywo38oC&pg=PA85&lpg=PA85&dq=espace+public+lien+soci al&source=bl&ots=4mYojSTzH2&sig=iPZQb2zU-8f4\\_hBT2QVKgaTxTzo&hl=fr&sa=X&ei=rh5uU5TpAcqQoAXT2oDwCw&ved=oCDwQ6AEwAQ#v=onepage&q=espace%20public%20lien%20social&f=false](http://books.google.fr/books?id=6cJH2ywo38oC&pg=PA85&lpg=PA85&dq=espace+public+lien+soci al&source=bl&ots=4mYojSTzH2&sig=iPZQb2zU-8f4_hBT2QVKgaTxTzo&hl=fr&sa=X&ei=rh5uU5TpAcqQoAXT2oDwCw&ved=oCDwQ6AEwAQ#v=onepage&q=espace%20public%20lien%20social&f=false) consulté le 11/04/2014

DELEUZE, G. GUATTARI, F. Capitalisme et schizophrénie, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, disponible sur <http://expedition-s.eu/les-carnets-de-residence/le-quartier-rhizomatique/> , consulté le 10/05/2014

GAILLARD, Édith. Berlin: le squat comme outil d'émancipation féministe. Métropolitiques, 28 mai 2012. Disponible sur <http://www.metropolitiques.eu/Berlin-le-squat-comme-outil-d.html> consulté le 12/05/2014

GAILLARD, Édith. Habiter autrement : des squats féministes en France et en Allemagne. Une remise en question de l'ordre social. Soutenue le 11 février - MSH Val de Loire - Université de Tours <http://www2.univ-paris8.fr/RING/spip.php?article2353>

GOONEWARDENA, Kanishka. KIPFER, Stephan. MILGROM Richard, SCHMID Christian Space, Difference, Everyday Life. Reading Henri Lefèbvre. pp 344. Disponible sur [http://www.mom.arq.ufmg.br/mom/babel/textos/lefebvre\\_space\\_everyday.pdf](http://www.mom.arq.ufmg.br/mom/babel/textos/lefebvre_space_everyday.pdf) consulté le 12/05/2014

GREGORIS, Marie-Thérèse. Denis Delbaere : La fabrique de l'espace public. Ville, paysage et démocratie", Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement. Disponible sur <http://tem.revues.org/1806> consulté le 13/05/2014

HELAND, Laure. Le quartier comme lieu d'émergence d'expérimentation et d'appropriation du développement durable. Analyse à partir des processus d'aménagement de deux quartiers européens : Vauban et Hyldesjaeldet. soutenue le 12-12-2008. Disponible sur <http://www.theses.fr/2008TOUR1806> consulté le 13/05/2014

KESTER Grant H., The One and the many. Contemporary collective art in a global context, 281 p

LEGUENIC, Morgan. L'approche participative, fondements et principes théoriques, application à l'action humanitaire, septembre 2001, groupe URD, disponible sur [http://www.projetqualite.org/app\\_part.htm](http://www.projetqualite.org/app_part.htm) consulté le 09/05/2014

LEVY, Pierre. Essai sur la cyberculture : l'universel sans totalité. rapport au conseil de l'Europe, version provisoire. Disponible sur <http://hypermedia.univ-paris8.fr/pierre/cyberculture/cyberculture.html> consulté le 10/05/2014

LUSSAULT, Michel. Bienvenue dans la nouvelle lutte des places! mardi 3 janvier 2012, 28/11/13 raison-publique.fr, disponible sur [www.raison-publique.fr/article491.html](http://www.raison-publique.fr/article491.html) 1/13 consulté le 15/05/2014

MARCHAND, Stéphane. Présentation. Cahiers philosophiques 2/ 2009 (N° 118), p. 75-78; DOI : 10.3917/caph.118.0075. Disponible sur [www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2009-2-page-75.htm](http://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2009-2-page-75.htm) consulté le 30/03/2014

MERRIFIELD, Andy. Henri Lefèbvre: a critical introduction. pp. 240. Disponible sur <http://selforganizedseminar.files.wordpress.com/2012/07/merrifield-lefebvre-intro.pdf> consulté le 12/05/2014

NEZ, Héloïse. Nature et légitimités des savoirs citoyens dans l'urbanisme participatif, Sociologie [En ligne], N°4, vol. 2 | 2011, mis en ligne le 29 février 2012, Disponible sur <http://sociologie.revues.org/1098> consulté le 15 mai 2014.

RIBOULET, Pierre. Henri Lefèbvre, La révolution urbaine, Paris, Gallimard, 1970, L Homme et la société, 1970, vol. 18, n° 1, pp. 312-315. Disponible sur : [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso\\_0018-4306\\_1970\\_num\\_18\\_1\\_1371](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/homso_0018-4306_1970_num_18_1_1371) consulté le 15/05/2014

SCHÄFER, Christoph. Rebellion on level P, 1995. Disponible sur <http://park-fiction.net/park-fiction-rebellion-on-level-p/> consulté le 15/05/2014

SCHÄFER, Christoph. The city is Unwritten, 2004, p39-51. Disponible sur <http://www.inthefield.info/unwritten.pdf> consulté le 15/05/2014

TERRONI Cristelle. Essor et déclin des espaces alternatifs, La Vie des idées, 15 février 2011. ISSN : 2105-3030. Disponible sur <http://www.laviedesidees.fr/Essor-et-declin-des-espaces.html> consulté le 11/05/2014

THOMAS, Rachel. L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif situé. Espaces et sociétés, 2004, n°113-114, pp.233-249; disponible sur [http://doc.cresson.grenoble.archi.fr/opac/doc\\_num.php?explnum\\_id=83](http://doc.cresson.grenoble.archi.fr/opac/doc_num.php?explnum_id=83) consulté le 10/05/2014

THOMAS, Rachel. La marche en ville. Une histoire de sens. L'espace géographique, 1er trimestre 2007, n°1, tome 36, pp.15-26; disponible sur [www.cairn.info/revue-espace-geographique-2007-1-page-15.htm](http://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2007-1-page-15.htm) consulté le 05/05/2014

VITTU, Elodie. Le réseau du Droit à la Ville de Hambourg (Allemagne), publié en 2012, disponible sur <http://www.citego.info/?Le-reseau-du-Droit-a-la-Ville-de>, consulté le 11/05/2014

WALTHER, Sarah. CAREY Maggie. Thérapie narrative, différence et possibilité : convier de nouveaux devenirs, Revue «Context», octobre 2009, Disponible sur [http://www.croisements-narratifs.fr/index.php?option=com\\_content&view=category&layout=blog&id=38&Itemid=79](http://www.croisements-narratifs.fr/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=38&Itemid=79) consulté le 12/05/2014

## Articles

Fiche signalétique du land de Hambourg, Direction générale du Trésor, publié le 25/02/2014, disponible sur [https://www.tresor.economie.gouv.fr/8964\\_fiche-signalétique-du-land-de-hambourg](https://www.tresor.economie.gouv.fr/8964_fiche-signalétique-du-land-de-hambourg), consulté le 11/05/2014

UVED, Université Virtuelle Environnement et Développement durable. Que veut dire processus participatif, Les approches participatives & le modèle politique de la démocratie délibérative, [http://www.ued.fr/fileadmin/user\\_upload/modules\\_introductifs/module4/site/html/2-participatif.html](http://www.ued.fr/fileadmin/user_upload/modules_introductifs/module4/site/html/2-participatif.html)

"L'analyse spatio-temporelle des usages et des flux", rubrique "Les fonctions" dans "L'analyse des espaces publics. Les places" produit par l'université Nice en partenariat avec l'UNT UOH (Université Numérique Thématique Université Ouverte des Humanités) Disponible sur <http://www.espaces-publics-places.fr/%E2%80%99analyse-spatio-temporelle-des-usages-et-des-flux>, consulté le 10/05/2014

CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, définition d'idéal, disponible sur <http://www.cnrtl.fr/definition/id%C3%A9al/substantif> consulté le 10/05/2014

## Matériel visuel

"Die Stadt gehört Allen", 13 juin 2009 – Hamburg, Disponible sur <http://vimeo.com/10411211> consulté le 12/04/2014

"Empire St.Pauli von Perlenketten und Platzverweisen", mise en ligne le 02/05/2011. Disponible sur <http://www.youtube.com/watch?v=gYXgGyETEZY> consulté le 05/05/2014

"Estética y producción cultural: Margit Czenki - Park Fiction", Disponible sur <http://vimeo.com/7979062> consulté le 10/05/2014

## Entretien avec Hanna, travailleur social, 09/04/14

Hannah, 30 ans environ, ne vit pas dans le quartier mais est travailleur social au GWA /Kölibri. Non impliquée dans le projet participatif de parc fiction, mais ayant un contact privilégié avec la part la plus « fragile » de la population, la retranscription ci-dessous résume son analyse, tout comme ses pratiques personnelles de l'espace.

### **Analyse du contexte social du quartier**

Le quartier est très divisé en plusieurs catégories de populations qui ont des usages superposés mais ne se rencontrent pas vraiment, et n'ont pas de lien entre elles. Mais la situation n'est pas en transition ; ce n'est pas vraiment intéressant, le quartier est déjà gentrifié mais avec la population des logements sociaux qui est toujours là.

Il y a d'un côté beaucoup de familles, notamment turques, qui sont dans un contexte social un peu difficile et qui vivent dans les logements sociaux du quartier. D'un autre côté, il y a aussi une population jeune, qui a plus d'argent et une population de personnes âgées seules. Enfin, la dernière fraction de la population est un groupe politiquement très actifs, lié à Hafenstrasse (squat). C'est ce dernier groupe qui était impliqué dans le projet de Park Fiction, et non toute la population. Seule les personnes ayant un intérêt culturel se sont senties concernées par les idées politiques défendus (contre la gentrification, ...). Les autres n'ont peut-être pas compris, parce que personne n'a vraiment expliqué. Le groupe était déjà formé, très affirmé, et les thématiques et idées défendues ne parlent pas à tous (lutte anti-gentrification, ...)

Les logements sont devenus très chers dans ce quartier, spécialement autour de Hein Köllisch Platz, et encore plus lorsqu'on se rapproche du front de fleuve et de Park fiction. Les restaurants qui sont sur le front de fleuve sont aussi très chers, et ne sont pas fréquentés par la population du quartier.

### **Analyse spatiale du fonctionnement des deux places**

Il existe une séparation entre Hein Köllisch Platz et Park fiction. Avant, les gens n'allaient tout simplement pas à Park fiction, parce qu'il n'y avait rien, juste le Golden Pudel Club. Les usages sont aussi différents l'hiver et l'été.

#### **Hein Köllisch Platz**

Cette place est plus utilisée par les familles, et les personnes âgées, ou pour les achats à l'épicerie. En été, un marché a parfois lieu sur Hein Köllisch Platz qui est fréquenté par différentes fractions de la population. A Hein Köllisch Platz, il y a une compétition de statuts aussi, entre les gens qui boivent au café et les gens qui boivent sur l'espace public (différence de classe sociale, de revenus), compétition qui n'existe pas à Park fiction, parce qu'il n'y a pas de bar.

Les gens du Kölibri vont parfois dehors, sur le pas de la porte. Lorsqu'il fait beau, certaines activités peuvent s'étendre à l'extérieur, sur Hein Köllisch Platz.

#### **Park fiction**

En hiver, ce sont les gens du quartier qui y vont pour le parc à chien ou pour jouer sur le mini terrain de sport. En été, il y a beaucoup de personnes extérieures au quartier, des gens plus jeunes, alternatifs ou qui ont un intérêt culturel. De manière générale, la population du quartier qui fréquente Park fiction est jeune et consomme sur l'espace de l'alcool et font parfois beaucoup de bruit. Des sans-abris ont déjà construit là une maison en été, sous les palmiers.

## **Usages personnels de l'espace**

### **Hein Köllisch Platz**

Lorsqu'elle traverse Hein Köllisch Platz, elle ne suit pas les cheminements dessinés grâce aux différences de revêtement, mais passe le plus souvent au cœur du rond point (point haut). Elle traverse toujours la place là où elle est la plus large (entre Kölibri et épicerie). Elle fréquente parfois le café Geyer, mais ne fréquente jamais l'autre bar (en « bas » de la place). Elle va parfois à l'épicerie pour y acheter un café, une bière ou des cigarettes, mais ne s'assoit jamais sur la place pour boire (café ou bière) ; elle va dans ce cas à Park fiction.

La nuit, elle ne sent pas en sécurité sur cette place ; « Manchmal, Sache passiert » ; elle a déjà entendu parler de « choses » qui se sont passées sur cette place. D'après son ressenti, la place manque d'éclairage et est résonne; on se sent observé. Je lui ai fait remarquer qu'il n'y avait pourtant pas d'éclairage public à Park fiction, mais qu'elle s'y sentait en sécurité

### **Park fiction**

Le comportement des gens sur cette place est parfois agressif (alcool et niveau sonore). Mais elle apprécie le fait que ce point de vue (Aussichtspunkt) sur l'Elbe soit accessible, sans avoir besoin d'aller à Elbestrand (la plage de l'Elbe). D'après elle, l'aménagement de l'espace est vraiment bien fait, il ne manque rien. Ce sont plutôt les comportements des gens qui sont pour elle problématique.

Cependant, si [Hanna] avait des enfants, elle n'irait pas là bas, parce ce qu'elle n'apprécie pas ces usages. Mais quand elle a envie d'aller dans un parc, elle va dans un « vrai parc », silencieux.

Sa fréquentation personnelle de Park fiction est plus nocturne et estivale ; C'est un endroit où elle et ses amis se donnent parfois rendez-vous après le travail, en soirée ou en « fin de soirée », c'est à dire après la sortie du Golden Pudel Club (entre 2 et 7h ?) et pour observer le panorama et boire une bière. Parfois, ils achètent une bière à Reeperbahn (plus souvent qu'au kiosque), et ils vont ensemble à Park fiction. En général, ils s'installent sur le « tapis volant », parce que « c'est de là qu'on voit le mieux », et regardent ensemble le panorama. Elle s'y sent en sécurité la nuit.

## **Informations complémentaires**

Kölibri et GWA sont le même « centre social » ; ils travaillent ensemble. L'église est aussi une église normale, même si elle est aussi impliquée dans l'aide à l'enfance ou aux réfugiés.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

## Illustrations

Illustration 1 : Réseau des foyers de contestation, Hambourg, par Christoph Schäfer, "Die Stadt ist unsere Fabrik" - Verräumlichte Konflikte, Hamburg 2010. Consultable sur <a href="http://www.ipernity.com/doc/203506/11099072//in/album/243990">http://www.ipernity.com/doc/203506/11099072//in/album/243990</a> .....	34
Illustration 2: Système organisationnel rhizomatique, " Top-level topology of a rhizome", consultable sur <a href="http://www.urbagram.net/images/topo_rhizome2.jpg">http://www.urbagram.net/images/topo_rhizome2.jpg</a> .....	37
Illustration 3: Organisation rhizomatique, ' Visualisation of Wikipedia page linkage network in a small subgraph of pages, by Ian Pearce' consultable sur <a href="http://www.urbagram.net/images/_eml_wikipedia.jpg">http://www.urbagram.net/images/_eml_wikipedia.jpg</a> .....	37
Illustration 4 : Outils de planification mis en place par Park fiction, disponible sur <a href="http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/0001toolscollage.jpg">http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/0001toolscollage.jpg</a> , consulté le 10/05/2014.....	39
Illustration 5 : Représentation de l'archive des souhaits, disponible sur <a href="http://containeruni.de/wp-content/uploads/2012/09/wunschproduktion.jpg">http://containeruni.de/wp-content/uploads/2012/09/wunschproduktion.jpg</a> , consulté le 10/05/2014.....	40
Illustration 6 : Projection des souhaits d'un habitant sur l'espace public, disponible sur <a href="http://park-fiction.net/politischer-bildungs-nah-urlaub-17-05-2013-1800/">http://park-fiction.net/politischer-bildungs-nah-urlaub-17-05-2013-1800/</a> consulté le 10/05/2014.....	45

## Photographies

Photographie 1 : Vue aérienne de Hein Köllisch Platz, "Park Fiction / Antonipark", disponible sur <a href="http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1">http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1</a> consulté le 10/05/2014.....	16
Photographie 37 : Cheminement longeant le côté nord de la place sous les cerisiers en fleur, mercredi 09/04/14 à 12h01.....	19
Photographie 38 : Arbre dominant et marquant le centre de la place dans la perception de l'espace, samedi 12/04/14 à 12h17.....	19
Photographie 39 : Utilisation du point haut du rond point piétonnier en tant que zone d'arrêt en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h28.....	20
Photographie 40 : Passage de touristes et de la population alternative avec arrêt à l'épicerie avant ou après Park fiction, dimanche 30/03/14 à 13h10.....	20
Photographie 41 : Compteurs électriques sur Hein Köllisch Platz, mercredi 09/04/14 à 12H00.....	22
Photographie 42 : Détournement d'usage des compteurs électriques sur Hein Köllisch Platz, samedi 12/04/14 à 12h10.....	22
Photographie 43 : Appropriation de l'espace public par la population fréquentant le Kölibri, apport de mobilier et cercle fermé, samedi 12/04/14 à 11h43.....	22
Photographie 44 : Appropriation de l'espace public par la population fréquentant le Kölibri, apport de mobilier, samedi 12/04/14 à 11h44.....	22
Photographie 2 : Wünschen, bauen und genießen (Souhaiter, construire et savourer)... Park fiction, "Rebellion on level P" par Christoph Schäfer, 15/06/1995.....	31

Photographie 3 : Implication de la population dans la production de désirs et la dynamique des archives des souhaits, disponible sur <a href="http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/73.jpg">http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/03/73.jpg</a> , consulté le 10/05/2014 .....	40
Photographie 4 : Vue aérienne de Hein Köllisch Platz, "Park Fiction / Antonipark", disponible sur <a href="http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1">http://virtualglobetrotting.com/map/park-fiction-antonipark/view/?service=1</a> consulté le 10/05/2014 .....	42
Photographie 5 : Tapis volant, mercredi 09/04/2014 à 13h36 .....	44
Photographie 6 : L'hexagone (premier plan) et l'Île au Palmier mercredi 09/04/2014 à 16h42 .....	44
Photographie 7 : City Stade sur Park fiction, .....	44
Photographie 8 : Utilisation de la bordure du City Stade sur Park fiction comme assise, samedi 12/04/2014 à 12h34 .....	44
Photographie 9 : Présence de bancs couchette sur Park fiction, lundi 07/04/2014 à 09h37 .....	45
Photographie 10 : Caniche en buis et banc multi-usages, lundi 07/04/2014 à 09h38 .....	45
Photographie 11: Rond point aménagé pour l'arrêt, mercredi 07/04/2014 à 10h21 .....	45
Photographie 12 : Caisse de récupération des bouteilles .....	46
Photographie 13 : Vue depuis Park fiction sur Hafenstrasse, l'Elbe et les chantiers navals, dimanche 30/03/2014 à 14h00 .....	46
Photographie 14 : Vue depuis Park fiction des chantiers navals de l'autre côté de l'Elbe, dimanche 09/03/14 à 00h34 .....	47
Photographie 15 : Coexistence d'usages et de populations, ambiance festivalière sur le Tapis volant en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h38 .....	50
Photographie 16 : Appropriation par l'apport d'un hamac sur l'espace, dimanche 30/03/14 à 13h49 ..	51
Photographie 17 : Consommation d'alcool en journée sur l'espace public, samedi 12/04/14 à 15h59.	51
Photographie 18 : Recherche du confort et appropriation de l'espace observable à travers l'action d'ôter ses chaussures, dimanche 30/03/14 à 13h35 .....	51
Photographie 19 : Park fiction comme parc urbain, apport d'un barbecue, samedi 12/04/14 à 17h20	51
Photographie 20 : Art du graffiti pratiqué en plein jour sur l'espace public de Park fiction, le samedi 12/04/14 à 12h43 .....	52
Photographie 21 : Graffitis sur le mur de l'église, vendredi 14/02/14 à 11h34 .....	52
Photographie 22 : Stickers et graffitis sur la balustrade du panorama de Park fiction, vendredi 10/01/14, à 15h56 .....	52
Photographie 23 : Cohabitation des usages sur le terrain de sport et dans l'espace en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 12h34 .....	53
Photographie 24 : Cohabitation des usages sur le terrain de sport et dans l'espace en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 13h42 .....	53
Photographie 25 : Installation de la population alternative sur le Tapis volant, dimanche 30/03/14 à 13h13 .....	53
Photographie 26 : Positions sur l'hexagone, samedi 12/04/14 à 13h48 .....	53
Photographie 27 : Utilisation des 'bancs couchettes' en week-end ensoleillé, samedi 12/04/14 à 15h09 .....	54
Photographie 28 : Utilisation des 'bancs couchettes' probablement à la suite du Golden Pudel Club, lundi 07/04 à 9h30 .....	54
Photographie 29 : Groupe de jeunes du quartier s'appropriant l'ouest de l'Île au Palmier, dimanche 30/03 à 13h44 .....	55

Photographie 30 : Groupe de jeunes du quartier s'appropriant l'ouest de l'île au Palmier, samedi 12/04/14 à 12h46 .....	55
Photographie 32 : Assises de la bordure nord situées le long de l'église, mercredi 09/04/14 à 13h35 .....	56
Photographie 34 : Mixité intergénérationnelle et utilisation de l'escalier de l'église par la population alternative, samedi 12/04/14 à 15h11 .....	56
Photographie 35 : Personnes seules du quartier installées sur les bancs de la bordure, mercredi 09/04/14 à 16h42 .....	56
Photographie 31 : Famille du quartier installée sur les bancs de la bordure, samedi 12h04 à 17h20... ..	56
Photographie 33 : Famille du quartier installée sur les bancs de la bordure, dimanche 30/03/14 à 13h18.....	56
Photographie 36 : Eclairage nocturne du Golden Pudel Club situé en contrebas de Park fiction, <a href="http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/11/0063Pudelfverfuege.jpg">http://park-fiction.net/wp-content/uploads/2013/11/0063Pudelfverfuege.jpg</a> consulté le 10/05/14 ...	58
Photographie 37 : Abord extérieur ouest du Golden Pudel Club, le 25 mai 2008 par Alistair H., <a href="http://s3-media3.ak.yelpcdn.com/bphoto/Dwx9FmRMQDYek4sWjYdguQ/l.jpg">http://s3-media3.ak.yelpcdn.com/bphoto/Dwx9FmRMQDYek4sWjYdguQ/l.jpg</a> , consulté le 02/05/14 .....	58

## Schémas

Schéma 1 : Positions et orientations adoptées sur le Tapis volant, logiciel: Adobe Illustrator .....	53
Schéma 2 : Positions et orientations adoptées sur l'île au Palmier, logiciel: Adobe Illustrator.....	53

## Plans masse

Plan masse 1 : Implantations de commerces et services de proximité sur Hein Köllisch Platz, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre.....	17
Plan masse 2 : Représentation des déplacements et arrêts piétons sur Hein Köllisch Platz en week-end ensoleillé, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre.....	23
Plan masse 3 : Positionnement respectif des deux places dans leur contexte spatial, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre .....	25
Plan masse 4: Aménagement spatial de Park fiction résultant de la conception participée, échelle 1/1000, logiciel: Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre.....	43
Plan masse 5 : Représentation des déplacements et arrêts piétons sur Park fiction en week-end ensoleillé, échelle 1/1000, logiciel : Adobe Illustrator, fond de plan: cadastre .....	57

# TABLE DES MATIERES

---

Sommaire.....	7
Introduction .....	8
Deux cas d'étude: un contexte spatial et social .....	9
Méthode.....	10
L'observation directe : une méthode pour faciliter la compréhension des usages .....	10
La marche et l'arrêt : des indicateurs de sociabilité .....	11
De la part des idéologies politiques dans les productions d'espaces publics.....	13
Les projets de place publique piétonne en centre ville : un moyen potentiel d'expression d'un idéal politique .....	13
La complexité de la conception d'espaces publics : un garde fou face aux traductions spatiales d'idées politiques extrêmes .....	14
Des stratégies de gestion foncière institutionnelles variables selon le bord politique au pouvoir .....	14
De résultats de conception spatiale normalisés quel que soit le bord politique au pouvoir .....	15
Etude d'une conception institutionnelle : Hein Köllisch Platz.....	16
Une place centrée autour du commerce et de la gestion des flux.....	16
Fonctionnement observé de l'espace : un lieu de passage où ne s'arrêtent que des individus marginalisés .....	19
Week-end ensoleillé .....	20
Fonctionnement nocturne .....	23
Conclusion partielle .....	24
Etude d'une conception autogérée: Park fiction .....	25
Contexte de mise en place de l'autogestion sur le projet Park fiction.....	26
Une forte tradition d'autogestion et de conflits avec l'autorité .....	27
Déroulement historique de la démarche participative dans le projet Park fiction.....	28
Fondements théoriques et idées politiques revendiquées .....	30
Traduction de l'engagement politique dans la démarche participative .....	33
De par le rapport conflictuel avec l'autorité.....	34
De par l'organisation de la démarche participative.....	35
Traduction de l'engagement politique dans l'aménagement spatial .....	42
Conclusion partielle .....	48
Fonctionnement observé de l'espace : une mixité d'usages et de populations .....	49

Hiver .....	49
Week-end ensoleillé .....	49
Fonctionnement nocturne .....	57
Conclusion partielle .....	59
Conclusion.....	60
Park fiction comme élément de réponse à l'évolution de la demande en matière d'espace public .....	60
La conception concertée : un processus dont l'aboutissement peut être démocratique.....	60
Un aménagement spatial qui traduit les intentions politiques.....	60
Bibliographie .....	62
Annexes .....	66
Entretien avec Hanna, travailleur social, 09/04/14.....	66
Table des illustrations.....	68
Illustrations .....	68
Photographies .....	68
Schémas .....	70
Plans masse .....	70
Table des matières .....	71

**CITERES**

**UMR 6173**  
*Cités, Territoires,  
Environnement et  
Sociétés*

*Equipe IPA-PE*  
*Ingénierie du Projet*  
*d'Aménagement,*  
*Paysage,*  
*Environnement*

**Directeurs de recherche :**

ADAM Matthieu  
Feildel Benoît  
Martouzet Denis  
Verdelli Laura

**Orillard Florence**  
**Projet de Fin d'Etudes**  
**DA5**  
**2013-2014**

## LA TRADUCTION DES IDEES POLITIQUES DANS LA CONCEPTION DES ESPACES PUBLICS

Le cas d'une place publique piétonne de centre ville conçue en autogestion

La démarche d'auto-mobilisation et de conception participée de l'espace public qui fut mise en place à Park fiction (Hambourg) ne relève pas du processus démocratique. Elle a cependant menée à un aménagement spatial basé sur la concrétisation de valeurs communautaires, et donc permettant des usages diversés et variés. On y observe donc effectivement un espace public propice à l'ouverture à l'autre et qui invite à un temps de sociabilisation.

**Mots Clés :** espaces publics, usages, conception, participation